



Frères des  
Ecoles  
Chrétiennes

La  Salle

# SAINTS LASALLIENS D'HIER ET DE... DEMAIN



Rodolfo Cosimo Meoli, FSC  
*Postulateur Général*

**SAINTS  
LASALLIENS  
D'HIER ET DE...  
DEMAIN**

Voici une galerie de saints lasalliens qui ne représente qu'une partie de cet échantillon immense et très différent de la richesse humaine et spirituelle qui provient de l'imitation d'un modèle unique : le Christ.

Ils vont de personnalités captivantes (Miguel Febres Cordero, Raphaël-Louis Rafiringa, Exupérien Mas,) passionnément actives dans les domaines les plus divers, aux saints que l'on pourrait appeler "ordinaires" tels que Bénilde Romançon, Mutien-Marie Wiaux, Gregorio Bühl, car ils ressemblent plus à la plupart d'entre nous, ayant eu une vie peu ou pas du tout exceptionnelle.

Enfin, il y a la multitude de ceux qui ont scellé leur fidélité au Christ Seigneur de leur sang : Salomon Le Clercq, Jaime Hilario Barbal, James Miller et des centaines de Martyrs d'Espagne.

Les histoires connues des Saints Frères sont nombreuses comme nous le verrons, mais bien plus nombreuses sont celles qui nous sont inconnues, car elles ne sont écrites que dans le ciel. Ils représentent une réserve cachée sur laquelle l'Institut repose depuis l'époque de Saint Jean-Baptiste de La Salle ; ils sont une sève souterraine qui coule dans les coins les plus éloignés et les plus ignorés de la carte de notre Institut.

Il serait beau de raconter la sainteté inconnue de dizaines de ces Frères qui ne sont jamais sortis des replis cachés de la vie quotidienne, qui ont passé leur vie dans l'anonymat, qui ont fait des actions quotidiennes ordinaires leur chef-d'œuvre, de leur don total et de leur amour du Seigneur leur nourriture, de leurs sacrifices et renoncements leur liturgie quotidienne.

Ce serait important et exemplaire, mais ce n'est pas possible. Il est cependant juste, avant de dresser quelques profils de ceux qui ont été officiellement canonisés ou béatifiés par l'Église, de reconnaître et de louer tous nos "saints inconnus" qui ont apporté la contribution la plus précieuse à la glorieuse histoire de notre Congrégation. Leur sainteté, même si elle n'atteindra jamais les autels, a transformé des vies apparemment ordinaires en d'authentiques chefs-d'œuvre de grâce et a attiré maintes bénédictions sur le travail apostolique de tous. D'autre part, si l'on compare les vicissitudes subies par ces hommes de Dieu à celles de nos saints qui ont officiellement atteint la gloire des autels, on constate que les chemins empruntés sont les mêmes, que les choix, les comportements et les réponses aux exigences de la grâce sont semblables.

Vestiges du passé, figures inutiles, ou, au contraire, a-t-on plus que jamais besoin aujourd'hui de modèles de vie significatifs ? Au lecteur de réfléchir et de répondre.

Rome, le 15 mai 2007

Dans l'Institut : Fête de saint Jean-Baptiste de la Salle

2<sup>e</sup> édition : 1<sup>er</sup> novembre 2013

3<sup>ème</sup> édition : 7 avril 2014

4<sup>ème</sup> édition : février 2021



**SAINT  
JEAN  
BAPTISTE  
DE LA SALLE**



Voici un saint qui, bien qu'ayant vécu entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, a beaucoup de choses à enseigner aux catholiques d'aujourd'hui. Tout d'abord, l'intuition que l'éducation est un droit pour tous, même pour les pauvres, est plus que jamais valable ; ensuite que l'école est une question extrêmement sérieuse, à laquelle les gens doivent être correctement préparés.

Né d'une famille noble le 30 avril 1651, selon la coutume de l'époque, à onze ans il reçoit la tonsure, à seize ans le canoniat, à dix-sept ans il est maître-es-arts et en 1678 il devient prêtre. Mais il ne fait pas partie de ces prêtres programmés dont la voie est décidée par d'autres : de La Salle se lance dans le ministère avec enthousiasme et foi. Il découvre un certain nombre d'établissements d'enseignement pour jeunes gens pauvres ; mais il trouve que le personnel est mal formé et les écoles disparates et désorganisées. Il décide de créer une communauté d'enseignants d'inspiration chrétienne qui ferait voir clairement ce que devrait être une véritable école. Mais il se heurte immédiatement aux vues des cercles cléricaux, notamment parce qu'il pense à une communauté formée seulement de laïcs : une sorte d'hérésie pour l'époque, mais qui anticipait le Concile Vatican II de près de trois siècles.

Pour se libérer de toute entrave, de La Salle renonce au canoniat et distribue ses biens aux pauvres, fait vœu de mendier, au besoin, et va vivre avec les maîtres pour les former : ainsi naissent les Frères des Écoles Chrétiennes, auxquels le fondateur va jusqu'à interdire l'usage du latin pour les immerger totalement dans le peuple et sa culture.

Il devra beaucoup souffrir pour poursuivre son projet, tant pour sa fidélité au Pape (on est en plein gallicanisme), que pour la déconcertante modernité de ses écoles, où l'on enseigne même les langues, le commerce et le dessin technique.

Suite à des intrigues dues aux écoles payantes, qui considéraient que l'éducation était nuisible (sic) aux classes populaires, il fut également destitué de son rôle de supérieur et abandonné par certains fidèles de la première heure. Le saint accepte tout et meurt dans la conviction sereine que son œuvre est la volonté de Dieu. Le temps lui a donné raison : béatifié en 1888, il a été canonisé en 1900 et proclamé patron des enseignants en 1950.

*Angelo Montonati (\*)*

*(\*) Avec l'autorisation de l'auteur*

# SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

## 1651 – 1719

### Principales données biographiques

- 30 avril 1651* Il naît à Reims (France) de Louis de La Salle, magistrat et de Nicole Moët de Brouillet. Aîné de 11 enfants (8 garçons et 3 filles), il reçoit sa première éducation en famille.
- Septembre 1661* Il fréquente le *Collège des Bons Enfants* :  
- Enseignement en latin et étude du grec.  
- Remise du diplôme de Maître-es-Arts.
- 7 janvier 1667* Il est nommé **chanoine** de la cathédrale de Reims.
- 18 octobre 1670* Il entre au séminaire de Saint-Sulpice à Paris et suit les cours de théologie à la **Sorbonne**.
- 20 juillet 1671* Sa mère meurt (à l'âge de 38 ans).
- 9 avril 1672* Son père meurt lui aussi (à l'âge de 47 ans). Il est contraint de retourner à Reims pour s'occuper de ses frères et des affaires familiales.
- Août 1675* Diplôme de théologie.
- 26 janvier 1678* Doctorat en théologie.
- 9 avril 1678* Il est ordonné **prêtre**. Il a comme directeurs spirituels les sages et saints prêtres : **Nicolas Roland**, fondateur des Sœurs de l'Enfant Jésus, puis, à sa mort, le Père **Nicolas Barré**, religieux des Minimes et également fondateur d'une Congrégation de Sœurs.
- 9 mars 1679* Il rencontre **Adrien Nyel** à la porte du couvent des Sœurs de l'Enfant Jésus. Il venait de Rouen et avait une lettre de recommandation d'une cousine de Jean-Baptiste, Mme **Maillefer**. De La Salle promet à Adrien de l'aider à fonder des écoles pour les enfants pauvres à Reims aussi.



- 1679 - 1682 *Étapes* de la nouvelle **Société des écoles chrétiennes** :
- Afin d'affiner leur esprit et leurs coutumes et de les former moralement, il loue une maison à côté de la sienne (automne 1679) pour les professeurs de M. Nyel, un groupe plutôt rustre.
  - 24 juin 1680** : il les accueille dans sa maison et les admet à la table familiale. Cette date est considérée comme **le début de la Congrégation des Frères des Écoles Chrétiennes**.
  - Il assume l'entière responsabilité des professeurs : il loue une maison rue Neuve et va également loger avec eux (24 juin 1682).
- 1683 - 1684 **Le choix radical de Dieu** :
- Il se rend compte qu'il ne peut pas concilier ses fonctions de chanoine avec celles de directeur et de guide des maîtres. C'est pourquoi, sur le conseil du père Barré :
- **Il renonce au canonat** en faveur d'un prêtre pauvre ; chante le *Te Deum* avec les Frères... Cela provoque une tempête dans la famille de La Salle !
  - **Il distribue ses biens aux pauvres** (automne 1684, grande famine dans la région), plutôt que de les réserver pour la nouvelle fondation. Il se confie à la Providence.
- 10 juin 1686 Pèlerinage à Notre-Dame de Liesse (40 Km. de Reims) et Vœu d'obéissance avec 12 disciples.
- 27 février 1688 Première école à **Paris** : rue Princesse, paroisse de Saint-Sulpice.
- 1689 - 1690 Conflits avec des ecclésiastiques et abandons parmi les siens.
- 21 novembre 1691 **Vœu héroïque**, avec Nicolas Vuyart et Gabriel Drolin, de *"... soutenir ensemble les écoles, même s'ils sont obligés de mendier et de vivre de pain seulement..."*.
- 6 novembre 1694 **Vœux perpétuels** avec 12 frères.
- Septembre 1702 Envoie les Frères Gabriel et Gérard Drolin à **Rome** pour montrer sa fidélité à l'Église de Rome (il signera « prêtre romain) et ouvrir une école du Pape.

1703 - 1705

Difficultés :

- avec le clergé : ( un nouveau supérieur imposé, mais rejeté par les Frères)
- avec les maîtres écrivains : ils cassent et détruisent...
- des amendes et l'interdiction de la municipalité de Paris d'ouvrir de nouvelles communautés d'enseignants.

Août 1705

Il transfère son noviciat à **Saint-Yon**, dans la banlieue de **Rouen**.

..... 1705

Bonnes nouvelles de Rome : le Frère Gabriel, enfin, est professeur, précaire, non rémunéré, mais a une classe "Alli Otto Cantoni" (aujourd'hui Largo dei Lombardi).

1705 - 1706

Ouverture d'écoles dans le sud de la France : Avignon, Grenoble, Marseille.

..... 1709

Frère Gabriel se voit finalement confier une école du Pape, à Rome, Via dei Cappuccini.

..... 1711

Voyage dans le sud de la France.

1713-1714

Difficultés, persécution. Il s'en va et se réfugie à Parménie.

..... 1714

Les Frères le retrouvent et lui ordonnent de revenir et de prendre la direction de la Société.

22 mai 1717

Le 1<sup>er</sup> Chapitre général élit le Frère Barthélemy Supérieur.

7 avril 1719

Il meurt à **Rouen** dans la nuit du Vendredi Saint.

26 janvier 1725

Benoît XIII publie la Bulle d'approbation de l'Institut "*In apostolicae dignitatis solio*".

19 février 1888

Léon XIII le proclame **bienheureux**.

24 mai 1900

Léon XIII le déclare **saint**.

15 mai 1950

Pie XII le proclame **Patron céleste auprès de Dieu de tous les enseignants**.

Saint

Écrivain, universitaire, saint

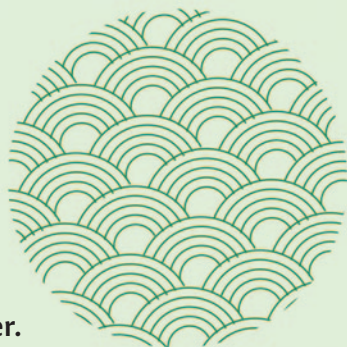


# Miguel Febres Cordero

Cuenca (Équateur), 7.11.1854  
Premiá de Mar (Espagne), 9.2.1910



La fête liturgique est célébrée le 9 février.



Frère Miguel appartenait à une famille équatorienne de la haute bourgeoisie, qui n'approuvait pas son désir de rejoindre un Institut religieux consacré uniquement à l'enseignement, ce qui ne lui permettrait pas de poursuivre une carrière d'ecclésiastique, ou de magistrat, de fonctionnaire de l'État ou de militaire. Sa vocation éducative naquit au contact quotidien de ses éducateurs, dans la première école que la Congrégation des Frères des écoles chrétiennes fonda en Équateur.

Frère Miguel, d'une intelligence et d'une sagesse peu communes, comprit l'importance de l'éducation et voulut s'y consacrer de toutes ses forces. « Ma mission a besoin de deux choses », disait Mère Teresa de Calcutta, « des mains pour servir et un cœur pour aimer ». Les « mains » du Frère Miguel furent son extraordinaire intelligence et son incroyable capacité de travail. Bien qu'il ait enseigné à plein temps et à tous les niveaux, des classes élémentaires aux classes secondaires, aux cadets de l'Académie militaire et à la catéchèse des communiant, il sut se constituer une vaste culture et produisit une quantité considérable de publications et de manuels (plus d'une centaine), adoptés non seulement en Équateur, mais aussi dans d'autres pays d'Amérique latine. Le « cœur » était tout pour le Seigneur et ses élèves.

Frère Miguel, écrivit l'académicien équatorien Roberto Espinosa, « a été le meilleur artisan de l'école en Équateur, comme professeur, directeur des études et écrivain ».<sup>1</sup> Pour ses mérites culturels et pédagogiques, le 2 août 1892, il a été incorporé à l'Académie nationale de la République de l'Équateur et nommé correspondant de l'Académie royale d'Espagne. Tout commença par un discours applaudi sur *L'influence du christianisme sur la moralité, les sciences, les lettres et les arts*. Comme le révèle également le thème choisi pour se présenter à ses collègues et au monde universitaire de son pays, il s'est montré tel qu'il était : ayant appris l'art de parler avec Dieu, il a parlé de Dieu et au nom de Dieu. « *Cet homme spontané et simple, qui a laissé partout un grand regret, s'offre à vous comme une hypothèse d'expérience spirituelle de grand mérite et de grand charme, en vous demandant surtout d'aimer, car avant tout le Frère Miguel était un amoureux de Dieu et des hommes, qui en sont l'image.* »<sup>2</sup>

Le procès canonique, qui débuta dans le diocèse de Cuenca le 19 janvier 1925, conduisit à sa béatification le 30 octobre 1977, puis à sa canonisation le 21 octobre 1984. En Équateur il a été proclamé « Patron des Catéchistes et de l'Éducation nationale ».

Bienheureux

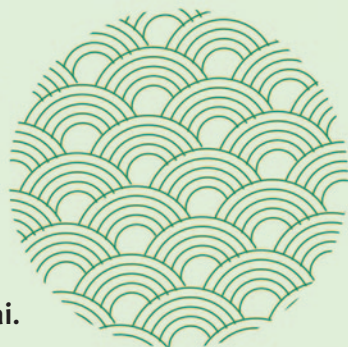



*Le fils du chef des  
maréchaux-ferrants de la Reine*

# Raphaël-Louis Rafiringa

Antananarivo (Madagascar), 1.5.1856  
Fianarantsoa, 19.5.1919

La mémoire liturgique se célèbre le 19 mai.





Contemporain du Frère Miguel, le parcours de ce Frère, à Madagascar, n'en fut pas très différent, mais dans un tout autre contexte humain, culturel, civil et religieux. Il appartenait lui aussi à la bourgeoisie de l'époque, au service de la famille royale avec des perspectives intéressantes devant lui. Mais les plans de Dieu et ses choix furent différents. Lui aussi fut le premier disciple des Frères dans cette nation ; lui aussi, doté d'une bonne intelligence et d'une forte volonté, défia les ambitions de la famille et devint un disciple de ces bons "missionnaires" qui venaient d'arriver sur l'île, insistant pour devenir l'un d'entre eux. Le Frère qui prit sur lui de le suivre dans sa formation, le garda cependant en "apprentissage" pendant 7 ans.

Il mûrit de manière surprenante, se développant culturellement, religieusement et humainement. L'école, les traductions en malgache d'œuvres françaises, la composition de textes scolaires, telles étaient ses occupations constantes. Mais, suite aux émeutes de l'indépendance qui éclatèrent sur l'île, tous les missionnaires étrangers furent chassés et il fut élu à la tête des catholiques de l'île. Dans cette tâche inattendue, il apporta des preuves indéniables de ses capacités hors du commun, formant des catéchistes, organisant des réunions, des rassemblements et des paraliturgies dans tous les coins de l'île, rédigeant des pamphlets et des résumés de doctrine au point que lorsque, après une absence de trois ans, les missionnaires eurent l'occasion de revenir, à leur grande surprise, ils trouvèrent les communautés catholiques plus nombreuses qu'ils ne les avaient laissées.

Pour ses mérites littéraires, lors de la fondation de l'Académie de Madagascar en 1902, il en fut immédiatement nommé membre et son portrait fut mis dans la galerie des hommes illustres de la grande île.

Les épreuves humiliantes ne lui manquèrent pas : faussement accusé par un de ses anciens catéchistes de faire partie d'une société secrète qui comptait quelques intellectuels parmi ses adhérents, il fut arrêté et jeté en prison. Mais d'autres de ses disciples l'en sortirent, réussissant à le faire libérer et le ramenèrent triomphalement dans la communauté. Cependant, son séjour dans une cellule insalubre eut une triste répercussion sur la santé du Frère Raphaël. Il fut envoyé à Fianarantsoa, par la mer, pour y être soigné. Il ne se rétablit pas et mourut le 19 mai 1919.<sup>3</sup>



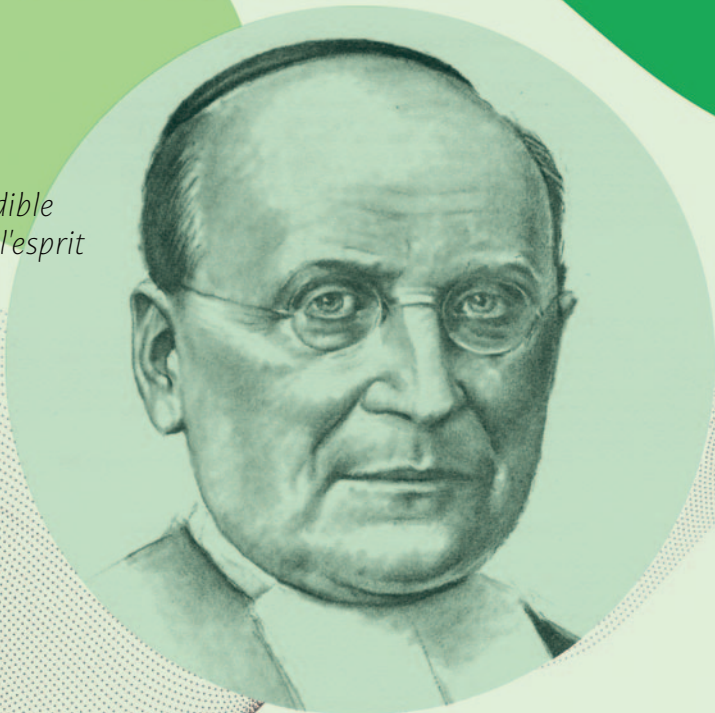
Le procès canonique, commencé dans le diocèse d'Antananarivo le 1<sup>er</sup> juin 1995, s'acheva à Rome le 17 décembre 2007 avec le “Décret sur les vertus héroïques”, qui lui conféra le titre de Vénérable.

Le 17 janvier 2009, le décret sur le miracle ouvrit les portes de sa béatification, qui fut célébrée en grande solennité et une impressionnante participation du peuple à Antananarivo le 7 juin 2009.

**V**énéérable



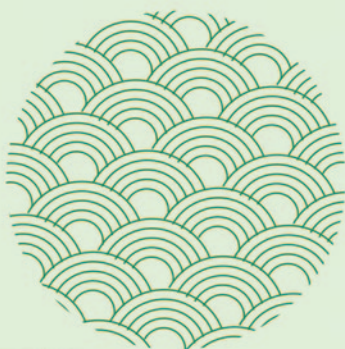
*Un témoin crédible  
des valeurs de l'esprit*



# **Exupérien Mas**

Poujol (Montpellier), 7.6.1905

Paris, 31.1.1905





Certains l'ont jugé excessivement strict, exigeant et insensible. Peut-être. Il était certainement rigoureux et exigeant, d'abord et avant tout avec lui-même. Pourtant, à travers les témoignages de ceux qui l'ont connu et ont étudié attentivement sa personnalité d'homme et de religieux, de nombreuses autres qualités ont émergé qui le placent parmi les figures prééminentes de l'Institut au XIX<sup>e</sup> siècle. George Rigault, auteur de la monumentale *Histoire de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes* (Librairie Plon, Paris, 1953), le considère avant tout comme un « rénovateur spirituel »<sup>4</sup> dont l'œuvre s'étend également au domaine social.

Une publication plus récente de l'historien Gérard Cholvy, en revanche, le reconnaît comme un « maître d'énergie spirituelle »<sup>5</sup>.

Sa vocation fut une vocation contrastée : dans la riche famille Mas, de pratique religieuse tiède, on pensait destiner l'aîné Adrien à autre chose. Pour lui faire abandonner le désir de devenir religieux, son père l'envoya à Nice, comme hôte d'un ami de la famille. Il espérait qu'entre le luxe et la flatterie mondaine, l'idée tenace du jeune homme s'affaiblirait ou disparaîtrait complètement. L'éloignement toutefois n'affecta en rien l'intention d'Adrien, qui revint dans son village natal encore plus déterminé à suivre sa propre voie. Ainsi, à l'âge de 18 ans, il devint Frère des Écoles chrétiennes.

Éminent professeur de littérature au lycée des Frères de Béziers, directeur du noviciat de la rue Oudinot à Paris en 1862, il fut appelé à des fonctions plus importantes en 1873. La tâche prestigieuse et exigeante qui lui fut confiée (assistant du Supérieur général) lui donna la possibilité d'agir plus librement et plus efficacement. Pour une meilleure formation culturelle des jeunes Frères, il organisa le « *Scolasticat supérieur* », auquel les Frères qui enseignaient déjà depuis plusieurs années devaient participer, afin de se perfectionner en culture générale, en pédagogie et en sciences religieuses.

Pour les Frères, plus âgés, il resta le créateur de cette institution qui est toujours présente dans l'Institut aujourd'hui, bien qu'elle ait changé de nom et d'endroit. Sur le modèle du « Troisième an » des Jésuites, il conçut et mit en œuvre un cours de renouveau spirituel pour les Frères âgés de 40 à 50 ans, qu'il appela le « Second noviciat », devenu aujourd'hui le Centre international lasallien (CIL).

Remarquable aussi fut ce qu'il put accomplir pour les collaborateurs laïcs des 76 écoles des Frères à Paris : en plus d'organiser régulièrement des retraites de formation spirituelle et lasallienne pour eux, il créa une véritable forme d'assistance que l'on pourrait comparer à notre Caisse mutuelle.

À l'occasion de la guerre franco-prussienne (1870-71), le Frère Exupérien fut chargé par les autorités municipales de la mise en place et du fonctionnement du plus grand hôpital mobile de Paris, appelé *la grande ambulance de Longchamp*. Elle servit, entre autres, pour le travail des centaines de Frères infirmiers et brancardiers. Il fut la tête et les bras d'autres puissants organismes créés dans la région parisienne au profit des jeunes de toutes catégories. Parmi ceux-ci :

- *L'Oeuvre des Patronages de la Seine*, basée dans les écoles des Frères. Il s'agissait d'une série d'activités postsecondaires, comparables à celles qui se déroulent aujourd'hui en Italie dans les *oratori* ;
- *La Société de Saint-Benoit-Joseph Labre*, pour ceux qui en voulaient plus que ce qui se faisait au patronage et désiraient se perfectionner afin de pouvoir, à leur tour, aider les autres. Au bout de quelques années, cette association comptait un millier de jeunes membres et après environ 40 ans de vie, plus de 300 prêtres et religieux, des centaines de familles véritablement chrétiennes et les fondateurs de la CFTC (*Confédération Française des Travailleurs Chrétiens*), de la JOC (*Jeunesse Ouvrière Chrétienne*) française et des Petits Chanteurs à la Croix de Bois sortirent de ses rangs. La direction spirituelle, la communion fréquente, les retraites annuelles de trois jours : telles étaient quelques-unes des pierres angulaires de leur formation ;
- *Le Cercle des Francs-Bourgeois* et le *Cercle* dit de *Saint-Nicolas* : le premier pour accueillir les jeunes étudiants catholiques, appartenant pour la plupart aux classes moyennes ; le second pour les jeunes travailleurs, contraints de rester loin de leur famille ;
- *La Maison d'accueil*, où les jeunes employés dans le commerce pouvaient aller manger et être en bonne compagnie ;
- le *Syndicat des employés du commerce et de l'industrie*, premier syndicat catholique en France, qui sera à l'origine de la CFTC.



De 1897 à 1904, le Frère Exupérien fut membre du Conseil supérieur de l'éducation française en tant que représentant de l'école libre.

Sa forte influence spirituelle fit impression sur certains membres de ce haut conseil et conduisit à d'authentiques conversions, comme celles des universitaires Xavier Marmier et François Coppée. Le 31 janvier 1905, il mourut à l'âge de 76 ans, accompagné du regret général mais aussi du sentiment unanime qu'un saint venait de mourir.

En 1922, sa cause de béatification et de canonisation fut introduite dans le diocèse de Paris ; en 1990, la cause reçoit un sceau important à Rome avec le « décret sur l'héroïcité des vertus » qui donne au Serviteur de Dieu le titre de Vénérable.

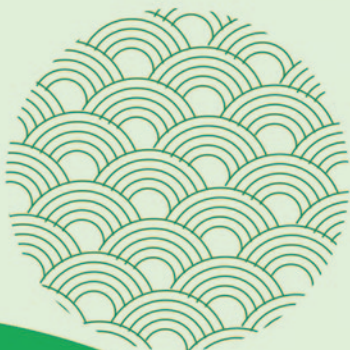
**V**énéérable



*Affectueusement appelé  
Hermano Juanito*



# **Bernard-Philippe Fromental Cayroche**



Chauvet (France), 27.6.1895  
Mexico, 5.12.1978



La fondation de la première Congrégation religieuse féminine lasallienne - les *Sœurs Guadalupeines de La Salle* - est due à l'initiative de ce religieux, dont la vie se déroula entre la France, sa patrie, l'Espagne, où il passa ses années de formation, Cuba, le Mexique et encore la France, où il dut rester 19 ans en une sorte d'exil, et à nouveau au Mexique tant aimé, où il termina son parcours terrestre.

L'existence de ce Serviteur de Dieu n'a pas été facile, non seulement à cause des malentendus et des interférences qui ont accompagné sa fondation, mais aussi parce qu'il a dû souvent quitter des personnes et des lieux qui lui étaient particulièrement chers ; séparations pénibles, mais cela le revigora spirituellement. Il sut s'enrichir de ces mésaventures, se remettant en question avec ardeur et humilité, jusqu'à obtenir une pleine maîtrise de lui-même et une sérénité qui lui fit endurer les souffrances morales et physiques. Il sut toujours trouver réconfort et soutien dans la prière, dans le recueillement intérieur et dans une foi qui lui fit surmonter d'innombrables épreuves et accepter pleinement la volonté de ses supérieurs canoniques comme expression de la volonté de Dieu, ne leur manquant jamais de respect et montrant une profonde gratitude lorsqu'ils lui permirent, alors qu'il approchait de la fin de sa vie, de jouir de la proximité et des soins de « ses » sœurs. Le type de sainteté que nous présente ce Vénérable n'est pas le modèle classique, qui correspond à l'image traditionnelle, mais qui réussit peu à inspirer l'expérience actuelle de la foi, aux prises avec de nouveaux problèmes, une sainteté « embaumée », pourrait-on dire, plus qu'une provocation vitale. On retrouve ici cette catégorie de « proximité », de découverte des besoins de l'autre, peut-être même de « faute », si l'on peut appeler comme cela une certaine désinvolture à interpréter les dispositions des supérieurs ; cette fraîcheur de l'Évangile de la charité, dont on parle toujours, mais qui n'a pas toujours la première place dans la pratique. « C'est aux fruits que vous reconnaîtrez l'arbre » (Mt 7,20). Il est indéniable que le travail de cet homme a transformé des centaines de vies -qui auraient pu s'étioler, vides de sens- en personnes de foi, d'espoir, de charité, de dévouement aux autres. Nous parlons, bien sûr, des centaines d'excellentes religieuses de la Congrégation qu'il a fondée, qui ne cesse de croître et qui a déjà pris racine sur trois continents.<sup>6</sup>

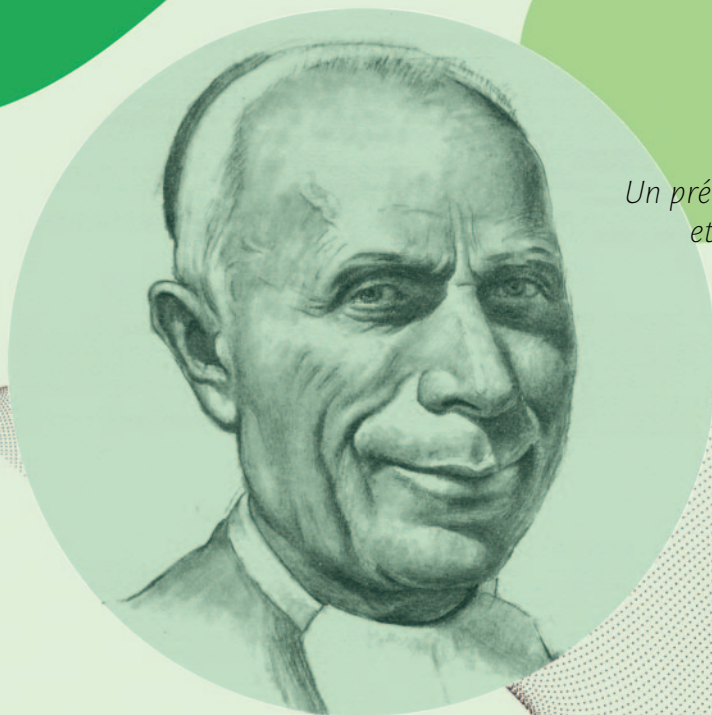
*Hermano Juanito* est mort le 5 décembre 1978, sept jours avant la fête liturgique de Notre-Dame de Guadalupe (patronne du Mexique), qu'il est allé célébrer au ciel.

Mais avant de fermer les yeux, le Frère Bernard Philippe a eu la joie de voir la Congrégation des *Sœurs Guadeloupaines* de La Salle approuvée par le Saint-Siège le 10 avril 1976. Les deux lettres envoyées par lui à l'Archevêque de Mexico, le Cardinal Miguel Darío Miranda et à Sa Sainteté Paul VI pour solliciter cette reconnaissance, sont les seules dans lesquelles il se qualifie explicitement de fondateur.

En 1995, sa cause de béatification et de canonisation fut introduite à Mexico. Elle reçut le décret de validité de la Congrégation des Causes des Saints à Rome le 1er décembre 2000.

En 2012, il reçut l'examen positif de la Commission théologique, suivi de celui des cardinaux et des évêques. Le décret sur les « vertus héroïques » l'a fait proclamer « Vénérable ».

Vénérable



*Un précurseur : des Frères  
et des laïcs ensemble*

# Teodoreto Garberoglio

Vinchio d'Asti, 9.2.1871

Turin, 13.5.1954



Avec la création de l'Union des Catéchistes du très Saint Crucifié et de Marie Immaculée, Frère Teodoreto a eu une intuition prophétique et a donné à l'Eglise une famille religieuse composée de laïcs de toutes conditions. Sans l'ombre d'un doute, il fut un véritable prophète dans la promotion du laïcat, auquel s'intéressera avec autorité le Concile Vatican II, mais cinquante ans plus tard !

Le phénomène des Instituts Séculiers fut quelque chose de vraiment nouveau dans la vie de l'Église, et la nouveauté s'est avérée beaucoup plus profonde qu'il n'y paraît à première vue. Dans l'histoire de l'Église, il n'y avait pas encore eu de tentative d'unir la richesse de la consécration religieuse à sa présence dans le monde.

« Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. À cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique » (LG 31).

Laïcs, aux côtés d'autres laïcs, ils montrent comment on peut être pleinement fidèle à l'Évangile sans se séparer du monde, en appréciant ses valeurs authentiques. Ils deviennent ainsi une lumière qui éclaire, un sel qui donne du goût, démontrant par leur pauvreté, parmi ceux qui ne s'occupent que des affaires terrestres, comment les biens matériels peuvent être utilisés sans agresser le cœur, comment le monde peut être reconstruit dans le respect et l'obéissance aux lois de Dieu, comment tout amour humain ne vaut que dans la mesure où il s'insère dans l'amour de Dieu et s'ouvre à ses frères.

L'œuvre du Frère Teodoreto est parfaitement lasallienne. À cet égard, j'emprunte quelques expressions magnifiques utilisées par le postulateur Frère Léon de Marie. Il écrit :

« Le Frère Teodoreto est le premier et jusqu'à présent le seul Frère qui a tenté et réussi une entreprise dont il est trop peu de dire qu'elle ne sort pas de l'esprit de l'Institut fondé par de La Salle. Au contraire, il faut déclarer, avec une totale conviction, qu'elle s'y intègre pleinement et entièrement, en faisant exprimer de son sein ce qu'il a de plus grand à





produire. Avec cette fondation, le Frère Théodoreto a pu porter à son sommet l'œuvre d'éducation chrétienne à laquelle le Saint Fondateur appela la Congrégation des Frères, conduisant les meilleurs représentants des élèves aux sommets du christianisme, représentés par les conseils évangéliques, les établissant dans cette plénitude d'adhésion chrétienne qu'est la vie de consécration à Dieu : leur transférant l'idéal de sainteté qu'il a vécu, l'esprit de sa famille religieuse et sa propre passion d'éducateur et de catéchiste.

« Considérer l'œuvre du Frère Théodore comme plutôt en marge de l'entreprise lasallienne, c'est la méconnaître et la dénaturer. Ceux qui l'observent intelligemment doivent convenir qu'elle en est le centre, le sommet, le couronnement de la splendide pyramide qui, reposant sur la base solide de l'éducation profane et de l'éducation civile et religieuse ordinaire, se détache alors dans les cieux libres de la Foi et de l'Amour, c'est-à-dire de la sainteté la plus authentique. Bien sûr, tout le monde n'atteindra pas ce sommet ; mais Frère Teodoreto en a préparé les voies d'accès possibles, bien que peu faciles. »<sup>7</sup>

Ainsi, de l'école lasallienne, aux côtés des éducateurs religieux, voici le fruit le plus mûr et le plus fécond, celui des religieux enseignants laïcs, religieux vivant dans le monde et dans leurs propres familles, voici la flamme catéchétique apportée à tous les milieux et dans toutes les professions.

La cause de béatification et de canonisation du Frère Teodoreto, introduite dans le diocèse de Turin en 1961, a reçu du Pape Jean-Paul II le « décret sur l'héroïcité des vertus » le 30 avril 1990. Il est maintenant Vénérable.

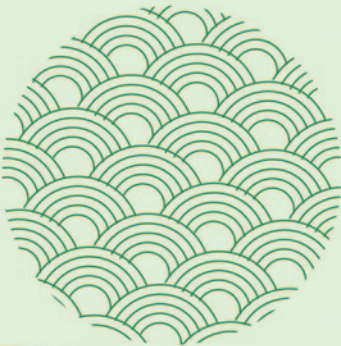
**V**énéérable



*L'infatigable artisan  
du bien à Cuba*



# **Nymphas-Victorin Arnaud**



Onzillon (France), 7.9.1885  
San Juan de Puerto Rico, 16.4.1966



Il venait d'entrer depuis peu chez les Frères des Écoles chrétiennes quand, en raison des persécutions religieuses du début du XX<sup>e</sup> siècle en France, les Frères furent contraints à l'exil. C'était en 1905.

Cette année-là, les Frères des Écoles Chrétiennes en France étaient 10 826 et dirigeaient 1359 écoles. Un millier d'entre elles furent confisquées ; les autres continuèrent à fonctionner avec des Frères « sécularisés » (c'est le nom des quelques 3 000 Frères qui choisirent cette formule ambiguë, afin de continuer à gérer certaines écoles). Parmi les autres religieux, 2 500 allèrent en maisons de retraite, 1 500 quittèrent l'Institut et les 3 000 restants partirent à l'étranger. À ces groupes s'ajoutent les 350 frères décédés et les 450 appelés au service militaire.

Le Frère Nymphas-Victorin, après un bref séjour à Montréal, proposa d'aller fonder de nouvelles écoles à Cuba. Il ne pensait certainement pas que Cuba serait sa patrie de prédilection, tant il s'y attacha. Il aimait à dire : « Je suis un Cubain né en France ! » Il y resta de 1905 à 1961, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'une nouvelle expulsion le contraignit à un second exil plus amer.

À Cuba, non seulement il s'adapta à merveille, mais il travailla tout aussi remarquablement, rencontrant un accueil enthousiaste à ses nombreuses initiatives apostoliques.

En effet il fonda :

- l'Association de La Salle en 1919 ;
- la Fédération des Jeunesses Catholiques Cubaines, en 1928 ;
- le Foyer Catholique Universitaire en 1946 ;
- les Équipes de Couples Mariés Chrétiens.

Ce sont toutes des initiatives qui connurent un énorme succès et qui donnèrent une grande popularité au Frère et, plus généralement, à l'œuvre apostolique d'avant-garde de ces religieux non prêtres, ses Confrères.

Exilé pour la deuxième fois en 1961, jusqu'à sa mort six ans plus tard, il consacra le reste de son énergie à essayer de réorganiser les différentes associations qu'il fonda parmi les exilés cubains à New York, Miami et Porto Rico.

Il mourut le 16 avril 1966 à San Juan de Porto Rico, où l'enquête diocésaine a été ouverte le 8 septembre 2000 et s'est terminée le 8 janvier 2003.

La phase romaine, qui a débuté le 6 mai 2005, s'est terminée le 6 avril 2019 avec le décret sur l'héroïcité des vertus et le titre de Vénérable.

SIGNUM FIDEI





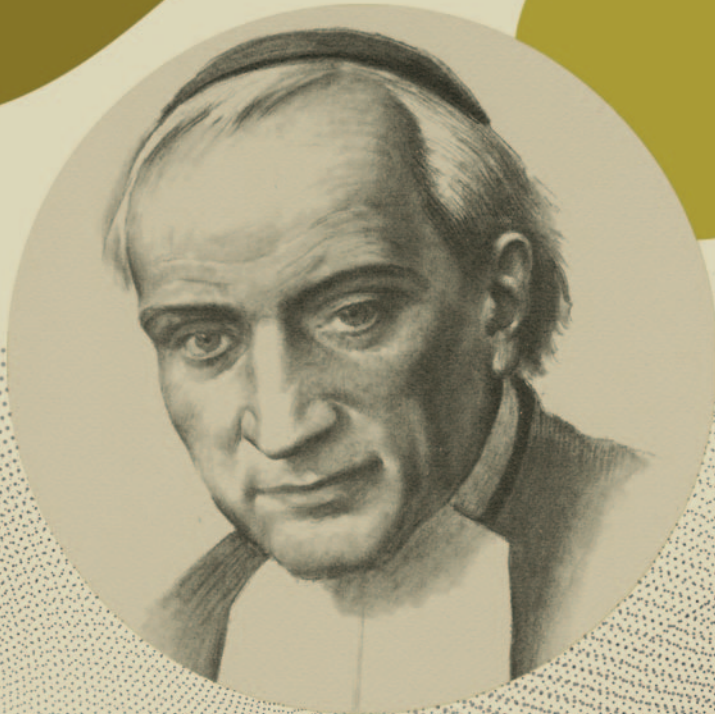
**A** côté des Frères que nous venons de mentionner et qui, grâce à leur forte personnalité, ont marqué l'époque où ils ont vécu, il y en a d'autres qui sont venus à l'honneur des autels par un chemin beaucoup plus commun.

On pourrait les appeler « saints ordinaires » parce que leur chemin et leur travail parmi les hommes étaient moins voyants. Et pour cette raison, ils sont peut-être plus proches de nous. Leur cheminement vers la perfection s'est concrétisé dans les difficultés de la vie quotidienne : impatience et antipathie, impolitesse et grossièreté, chagrin et adversité devenaient autant de stimuli pour accomplir des actes vertueux, pour transformer le négatif en positif, les ombres en lumières ; chaque difficulté devenait une occasion de surmonter ses instincts et ses réactions spontanées ; les services les plus humbles étaient exécutés comme s'ils étaient les préférés et les tâches les plus mortifiantes étaient vécues avec simplicité et dévouement total au devoir.

Ainsi, leur comportement quotidien reste pour nous un exemple et un aiguillon ; ils ont transformé une existence simple, liée au lieu et à la simple répétition de gestes et d'actions ordinaires, en un don continu de soi à Dieu et aux autres. « Ce n'est pas dans les choses extraordinaires que réside la sainteté, mais dans les choses communes accomplies d'une façon non commune » : ce sont les mots par lesquels Pie XI a élevé le « terrible quotidien » à un degré héroïque.

Saint

*L'école, exercice  
d'un amour fécond*



# Bénéilde Romançon

Thuret (France), 14.6.1805  
Saugues, 13.8.1862



Fête liturgique : 13 août.



Frère Bénilde parvint à la canonisation en 1967. Né dans une famille de paysans, qui gagnait son pain et son paradis en travaillant les champs, il vécut des périodes de restauration et de guerres qui brisèrent l'Europe, mais sans réussir à bouleverser son dévouement total à la seule tâche de sa vie : l'apostolat scolaire, exercé dans les écoles primaires d'Aurillac, Limoges, Moulins, Clermont et Billom, avant de venir à Saugues, champ d'apostolat des vingt dernières années de sa vie plutôt courte.


Rien d'exaltant dans son caractère, ni dans son intelligence, ni dans ses œuvres apostoliques. Il n'a pas fait de discours savants, ni écrit de traités de pédagogie ou d'ascétisme ; il n'a rien fondé, ni provoqué de réformes. Apparemment, il ressemblait au grand nombre.

Bien que cela puisse paraître incroyable, cela a constitué un sérieux obstacle à sa canonisation. À cet égard, j'aimerais rapporter ce que le Frère Leone Napione, postulateur de l'époque, a admirablement dit à l'occasion de la présentation officielle du nouveau saint dans l'Aula Magna de l'Université du Sacré-Cœur à Rome le 28 octobre 1967, la veille de sa canonisation.

« L'Église n'avait pas encore canonisé, avec Sainte Thérèse de Lisieux, la “petite voie”, si semblable à la toute petite voie de Frère Bénilde. Il était donc inévitable que le promoteur général de la foi, familièrement appelé “l'avocat du diable”, utilisât cet argument du “rien d'extraordinaire” pour nier l'héroïcité des vertus de Frère Bénilde. Et il le fit avec vigueur, par obligation professionnelle, sans doute, mais peut-être aussi par conviction personnelle intime, si l'on observe que cette “animadversio”, il la répéta à chaque étape de la cause : dans son introduction d'abord, puis dans les trois temps successifs des congrégations antepréparatoire, préparatoire et générale sur les vertus. Pour lui porter la contradiction, un premier avocat, puis un deuxième avocat firent preuve de virtuosité. Quand ils renoncèrent, jugeant la cause désespérée, vint un troisième encore, avec un cœur ardent et une force d'argumentation sans conteste....

Mais celui qui sauva l'humble Frère Bénilde de l’“animadversio” si constamment répétée, fut Pie XI, un grand pape qui, le regard tourné vers le ciel, se tenait solidement planté sur la terre et sur ses pieds d'alpiniste, qui tant de fois avaient éprouvé les roches et les glaces. Ce fut lui qui proclama d'abord à mi-voix dans le cercle étroit de la Congrégation générale et puis en grande symphonie dans le discours public du 6 janvier 1928 la possibilité de rejoindre l'héroïsme par le seul accomplissement parfait des multiples devoirs quotidiens : vérité restée jusqu'à ce





moment dans la pénombre et par lui, au contraire, remise sur le candélabre, pour resplendir pour toujours ».

Dans ce discours, tout à fait admirable, mais dont je ne cite que l'essentiel, le pape Ratti (Pie XI) s'exprima ainsi :

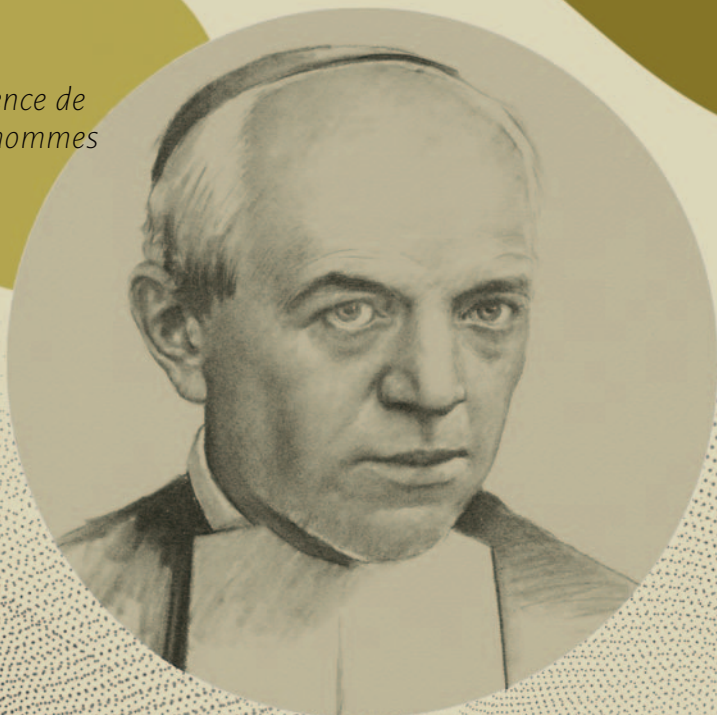
*« Les choses extraordinaires, les grands événements, les belles entreprises, avec leur présentation solennelle, suscitent et réveillent les meilleurs instincts, la générosité, les énergies assoupies qui dorment si souvent au fond des âmes [...]. Mais le commun, le vulgaire, le quotidien, ce qui n'apporte avec lui aucun relief, aucune splendeur, n'a certainement rien d'excitant et de fascinant en soi. Et pourtant, c'est ainsi que la vie de la plupart des gens est faite ; elle n'est généralement tissée qu'avec des choses communes et des événements quotidiens. C'est pourquoi l'Église nous apparaît si providentielle lorsqu'elle nous invite à admirer et à imiter les exemples des vertus quotidiennes les plus communes et les plus humbles, plus précieuses, plus humbles et plus communes. Combien de fois les circonstances extraordinaires se produisent-elles dans la vie ? Très rarement : ce serait malheureux si la sainteté ne devait être réservée qu'à ces circonstances extraordinaires ! Que feraient la plupart des gens ? Pourtant, l'appel à la sainteté est adressé à tous sans distinction. [...]. Voici donc la grande leçon que cet humble Serviteur de Dieu vient nous apporter une fois de plus, à savoir que ce n'est pas dans les choses extraordinaires que réside la sainteté, mais dans les choses communes accomplies de façon non commune »<sup>8</sup>.*

Sans le savoir et sans le vouloir, Frère Bénilde a donné l'occasion à un grand Pontife de donner un tour précis à son évaluation de l'héroïcité des vertus, de l'exceptionnel et de l'extraordinaire, au normal et au quotidien. Ainsi la sainteté fut-elle présentée comme domestique, comme inhérente à l'accomplissement même de tous ces engagements qui constituent la trame de la vie quotidienne : vie familiale, professionnelle, civile et religieuse. Quelle différence entre la réalité extérieure et la réalité intérieure ! Le monde intérieur de Frère Bénilde fut extraordinaire ! »<sup>9</sup>.

Son procès canonique fut très long. Commencé le 23 novembre 1899 au Puy, il arriva à Rome le 22 avril 1903. Il obtient le décret sur les vertus héroïques le 6 janvier 1928 et dut attendre le 4 avril 1948 pour être béatifié par Pie XII. Le 29 octobre 1967, il atteint l'objectif final de la canonisation, qui eut lieu sous le pontificat du pape Paul VI.

# Saint

*Une douce présence de  
Dieu parmi les hommes*



## **Mutien-Marie Wiaux**

Mellet (Belgique), 20.3.1841  
Malonne, 30.1.1917

La fête liturgique se célèbre  
le 30 janvier





• • • • • • • • L'humble Frère belge Mutien-Marie Wiaux, après avoir terminé ses études primaires, partit travailler dans l'atelier de son père, forgeron à Mellet. Mais ce n'était pas « sa voie », car il se sentait attiré par ces maîtres que le Seigneur avait mis sur sa route. Il entra donc chez les Frères, où il dut cependant étudier avant de pouvoir commencer l'apostolat actif. Il le fit avec beaucoup de difficultés, au point de courir le risque d'être exclu de la Congrégation pour inaptitude à l'enseignement.

Cette dure épreuve marqua le début d'une activité humble et avec des fonctions très modestes : surveillance, leçons complémentaires de dessin et de musique dans le grand collège de Malonne. Il y restera de 1859 à sa mort.

Les surveillances, la répétition et la prière sont les trois occupations de sa vie, réchauffée à l'amour total envers Dieu et le prochain, qui le porteront déjà dans cette vie à être considéré comme : « le saint », le Frère qui prie tout le temps, le dévot passionné de l'Eucharistie et de la très sainte Vierge.

La fidélité au devoir quotidien sera la marque de sa vie. « Pour lui, rien n'était plus important que l'obéissance, rien n'était plus joyeux que la pauvreté, rien n'était plus urgent que les obligations de la vie commune, l'accueil de ses élèves ou de tous ceux qui venaient le voir. Fidèle aux modestes tâches qui lui avaient été confiées, le Frère Mutien-Marie donnait jour après jour sa vie au Seigneur, dans un oubli de lui-même qui lui était devenu naturel ».<sup>10</sup>

Le jour même de ses funérailles, on rapporte de nombreuses faveurs qui furent attribuées à son intercession.

Six ans seulement après sa mort, le procès canonique qui le conduisit aux autels commença.<sup>11</sup>

Le 30 octobre 1977, il fut béatifié par Paul VI et le 10 décembre 1989, il fut canonisé par Jean-Paul II.

# Bienheureux

*Un maître  
de la spiritualité*



## **Arnould Rèche**

Landroff (Metz), 2.9.1838  
Reims, 23.10.1890

Sa mémoire liturgique  
se célèbre le 23 octobre.





Premier né d'une famille de condition modeste, il fréquenta l'école du village jusqu'à l'âge de 11 ans, puis commença à travailler pour aider à soutenir la famille. Ses proches remarquèrent cependant son sens religieux sincère, associé à une remarquable capacité à divertir et à animer ses compagnons. C'était un signe de la mission à laquelle le Seigneur l'appellerait.

À l'âge de 24 ans, il entra au noviciat des Frères des Écoles chrétiennes, où il commença la vie religieuse avec beaucoup d'engagement et de sérieux. Lorsqu'il débuta son apostolat scolaire au collège Saint-Joseph de Reims, il fit preuve de cordialité, de bonne humeur et d'une patience sans faille avec les élèves. Il resta 13 ans dans ce collège. À 39 ans il fut nommé maître des Novices. C'est une tâche très délicate, qui ne peut être confiée qu'à une personne solide, car il s'agit de former les futurs Frères des Écoles Chrétiennes.

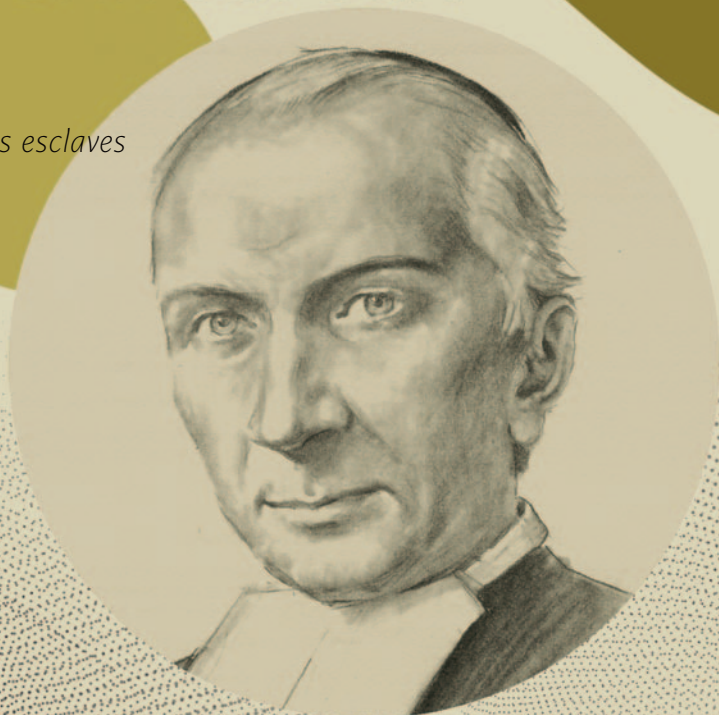
Le Frère Arnould fit preuve d'un grand zèle dans la formation des jeunes pour qu'ils soient initiés à la vie communautaire selon les règles de Saint Jean-Baptiste de La Salle et destinés à l'éducation chrétienne de la jeunesse. Il s'est consacré à cette tâche délicate jusqu'à la fin de sa vie, survenue à 52 ans à peine, le 23 octobre 1890.

Après sa mort, sa réputation de sainteté fut rapidement reconnue.

Sa cause de béatification débuta en 1938, à l'occasion du centenaire de sa naissance, et dura de nombreuses années. Ce n'est qu'en 1986 que le décret sur l'héroïcité des vertus fut publié. Mais un miracle étant déjà prêt, le délai fut considérablement raccourci et le Frère Arnould fut béatifié l'année suivante, le 1er novembre 1987, par Jean-Paul II.

# Bienheureux

*Le défenseur  
des faibles et des esclaves*



## Scubilion Rousseau

Annay-la-Côte (France), 21.3.1797  
Sainte-Marie (La Réunion), 13.4.1867

**Souvenir liturgique : le 27 septembre,**  
mais sur l'île de La Réunion,  
la fête civile de la libération  
de l'esclavage est fixée  
au 20 décembre.





Jean-Bernard Rousseau, le futur Frère Scubilion, naquit pendant la Révolution française, c'est-à-dire au milieu de ces années de bouleversements sociaux, politiques, culturels et religieux radicaux que traversa la France dans la dernière décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il fut baptisé le jour même de sa naissance, mais dans la maison de ses grands-parents, car depuis 1792, ni les baptêmes, ni les confirmations, ni les premières communions n'étaient enregistrés dans les registres paroissiaux. Son père était tailleur de pierre tandis que sa mère travaillait à la maison. La plus grande richesse de la famille était la foi en Dieu et en la providence, à tel point que le pain ne manquait jamais à leur table.

Une fois la tempête révolutionnaire passée et les choses restaurées, l'église recommença à fonctionner et le nouveau curé s'aperçut des vertus du jeune homme et l'aida à poursuivre ses études, ce qui lui ouvrit les portes de la vie religieuse. Il avait 25 ans lorsqu'il frappa à la porte du noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes à Paris. Durant les années de sa formation, Jean-Bernard, devenu désormais Frère Scubilion, comprit que la sainteté n'était pas quelque chose de vague : il suffisait de suivre la vie indiquée par le saint fondateur des Frères, lire et méditer ses écrits et doucement se les approprier.

En 1833, après dix ans de présence en France, il exprima le désir d'aller là où l'action apostolique de l'Église était la plus urgente. Il s'embarqua donc avec deux de ses confrères pour l'île de La Réunion, dans l'océan Indien. Après 85 jours de navigation, le Cap de Bonne Espérance contourné, le petit groupe des trois religieux débarqua sur cette île, considérée comme la Perle de l'Océan Indien. Pendant 34 ans, cette petite île fut le champ de son apostolat : il était maître et défenseur des faibles et des esclaves. Grâce à lui, non seulement le Christ fut connu, aimé et glorifié par les pauvres et les marginaux, mais les esclaves eux-mêmes, sans effusion de sang, et aussi grâce à son action inlassable, réussirent à obtenir l'émancipation. C'est le 20 décembre 1848 que cette infamie fut abolie sur l'île. On se souvient à juste titre du Frère Scubilion comme « l'apôtre des esclaves ».

Il mourut le 13 avril 1867 et depuis lors, sa tombe reste un lieu de pèlerinage continu. Le procès pour sa béatification a pris beaucoup de temps : il a commencé en 1902 à La Réunion et a été interrompu pendant de longues périodes. Repris finalement à Rome en 1981, il aboutit à sa béatification, proclamée par Jean-Paul II le 2 mai 1989 sur l'île même, non loin de sa tombe.

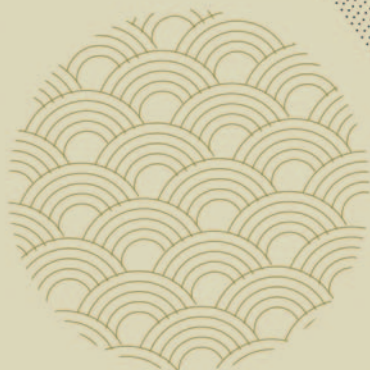
# Vénérable

*La pauvreté était  
sa richesse*

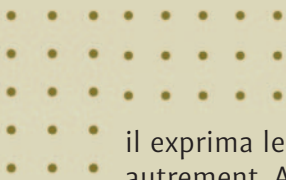


## Gregorio Bühl

Villingendorf (Allemagne), 13.9.1896  
Torre del Greco (Naples), 13.12.1973







Allemand de naissance, mais Italien de résidence, il arriva en Italie à l'âge de 17 ans, en provenance de Villingendorf, où il était né. À la fin de son noviciat, il exprima le désir d'aller en mission, mais Dieu en avait disposé autrement. Après quelques années passées dans les pensionnats de Benevento, Martinafranca et le collège Saint-Joseph de Rome, il fut affecté à la communauté du noviciat en août 1923. Il y resta 50 ans, d'abord comme professeur, puis comme vice-directeur. Sa vie spirituelle intense se nourrissait de la prière, de l'Eucharistie et d'un amour filial envers la Sainte Vierge.

Il pratiquait toutes les vertus chrétiennes, mais montrait une prédilection pour la pauvreté : il avait compris l'essence de l'Évangile. En effet, on ne peut pas aimer son prochain si on n'aime pas vraiment Dieu et si on ne pratique pas toutes les vertus et que l'on n'est pas d'abord complètement détaché de tous les biens de ce monde, et d'abord de soi-même, de son esprit, de son intelligence et de sa volonté, et même de son corps. Frère Gregorio a vécu ce genre de pauvreté. "C'est l'homme le plus pauvre que j'aie jamais connu", lit-on dans un témoignage du procès canonique.

« Pour commencer à être tout à fait à Dieu, il faut se rendre pauvre. Il faut même avoir autant d'affection pour la pauvreté que les mondains en ont pour les richesses : c'est le premier pas que Jésus-Christ veut qu'on fasse pour entrer dans le chemin de la perfection ».<sup>12</sup>

Il s'éteignit à Torre del Greco le 11 décembre 1973.

Sa Cause de béatification, commencée dans le diocèse de Naples le 15.12.1982, s'est terminée à Rome le 6 avril 1995 avec la proclamation des « vertus héroïques » et le titre de Vénérable. Comme pour tous les Vénérables, un miracle qui se produirait par son intercession le ferait proclamer bienheureux.

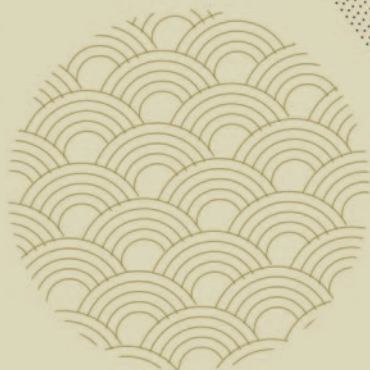
**V**énéérable

*Même son cœur malade  
ne l'a pas arrêté*



**Alpert  
Motch**

Eywiller (Alsace), 26.5.1849  
Paris, 6.4.1898





En 1879, on lui confia à Paris la direction d'une grande et belle œuvre, la « Mission Saint Joseph », rue Lafayette, une école fréquentée par des garçons de familles alsaciennes et lorraines émigrées à la suite de la guerre franco-allemande de 1870-1871. Les hommes de ces familles émigrées étaient employés dans la construction de deux grandes gares de Paris, la « gare de l'Est » et la « gare du Nord ».

Les enfants de ces familles furent accueillis dans cette école, dont le directeur était, comme eux, d'origine alsacienne.

Éducateur habile, il sut allier bonté et fermeté dans la formation des enfants. Ils répondirent généreusement à l'ardeur de son zèle en participant à la prière nocturne de Montmartre et à l'Association de Saint Benoît Labre, fondée par le Vénérable Frère Exupérien.

Gravement malade, il affronta les dernières années de sa vie avec le courage des martyrs, « se laissant éduquer par la vérité de la Croix, en union avec le Christ crucifié, Seigneur de la gloire », comme le dira Edith Stein.

« Comme membres de Jésus-Christ, vous devez pareillement vous tenir honorés de souffrir comme lui et pour lui. Vous devez, à l'exemple de Saint Paul (Gal 6, 14), ne vous glorifier que dans la croix de votre Sauveur ».<sup>13</sup>

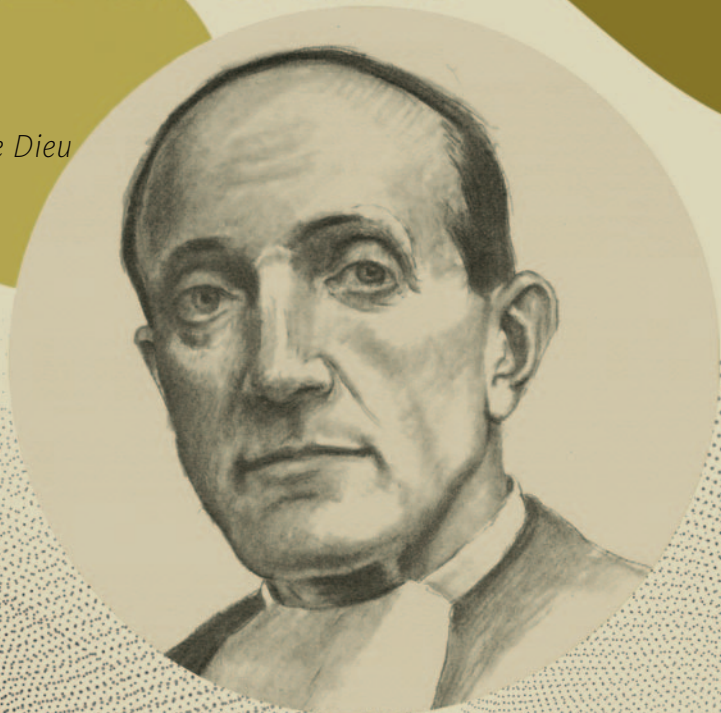
Il mourut le 6 avril 1898.

Son corps repose maintenant dans l'église Saint Joseph, rue Lafayette à Paris, où il avait tant de fois conduit ses élèves.

Le 12 janvier 1996, il fut déclaré Vénérable par Jean-Paul II.

**V**énéérable

*Sur les traces de Dieu*



**Andrés  
Hibernón**

Beizama (Espagne), 13.9.1880  
Madrid (Espagne), 11.3.1969





Il commença son apostolat comme maître des petits. Jeune directeur, il fit preuve de remarquables compétences pédagogiques en s'occupant de la préparation humaine et chrétienne des professeurs et des élèves.

Il aimait particulièrement la prière, car elle « nous fait parler avec Dieu », disait-il. Il expliquait et enseignait à prier, à s'appuyer sur la prière comme une force qui peut changer la vie. Il répétait toujours : « C'est la prière qui donne un sens à la vie, car elle rend vivante l'amitié avec Dieu et nous rend semblables à Lui. »

Nommé Visiteur, il fit preuve d'une grande charité envers les Frères, surtout les jeunes, dont il appréciait le dévouement et soulignait les résultats.

« Si vous disiez de même qu'il faut être saint pour demeurer en communauté, on vous dirait qu'on n'y vient que pour devenir saint, et non pas parce qu'on l'est ».<sup>14</sup>

Pendant la guerre civile espagnole, il endura plusieurs mois d'emprisonnement.

La mort le surprit à Griñon le 11 mars 1969. Sa cause de béatification, commencée en Espagne le 7 octobre 1974, arriva à Rome en 1989. Elle fut jugée positivement par les théologiens le 24 novembre 2006 et par la commission des cardinaux et évêques le 20 mai 2008.

Il a reçu le titre de Vénérable le 3 juillet 2008.

**V**énéérable

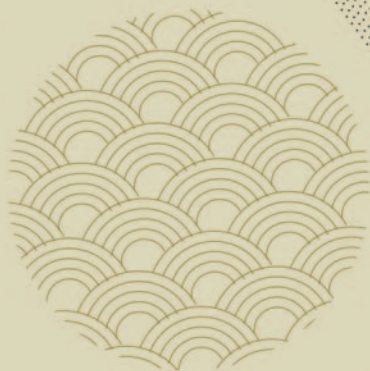
*"Je veux donner de la joie"*

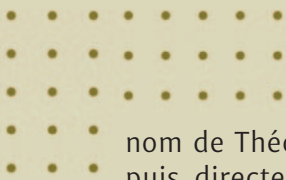


# **Adolphe Chatillon**

Nicolet (Canada), 31.10.1871

Laval (France), 28.4.1929





Adolphe Chatillon naquit le 31 octobre dans une famille d'artistes. Élève modèle, il entre au noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes où il prend le nom de Théophanius-Léo. Il travailla 10 ans comme professeur puis directeur d'école, avant d'être formateur des novices et Visiteur général aux États-Unis. Sa devise était : « Rendre les hommes heureux pour les rendre meilleurs ».

« Il aura, et en témoignera, une grande affection et une tendresse de cœur toute particulière envers tous les Frères sous sa direction, et il prendra garde de ne se faire pas de peine intérieurement et de n'en jamais faire paraître à l'égard d'aucun d'eux ».<sup>15</sup>

Il mourut le 28 avril 1929.

Sa Cause, commencée dans le diocèse de Montréal (Canada) en 1987, reçut le décret de validité en 1991. Elle fut examinée par les théologiens le 18 juin 2010 et par la commission de cardinaux et évêques le 22 mars 2011.

Frère Adolphe a obtenu le « Décret sur les vertus héroïques », qui lui a valu le titre de Vénérable le 2 avril 2011. Un miracle, survenu par son intercession, étudié et reconnu comme valable par les différentes commissions de la Congrégation pour les Causes des Saints, l'amènerait à la béatification.

**V**énéérable

*Il a écouté tout le monde*



**Adolfo  
Lanza**

Cella (Espagne), 8.11.1894

Saragosse (Espagne), 14.3.1976





Il enseigna pendant 40 ans au collège La Salle-Montemolín de Saragosse. Il passa sa vie à aimer Dieu et les hommes comme des frères. Ceux qui l'ont connu s'en souviennent comme d'un modèle de vie, d'équilibre et de sérénité.

Il a mis en pratique à la lettre l'enseignement de son fondateur :  
« Que votre premier soin soit de vous conduire par esprit de foi et non pas par caprice, par fantaisie ou par humeur, ni par inclination, ni par la coutume des hommes du monde, ni même par raison, mais par la foi et par la parole de Jésus-Christ, la faisant la règle de votre conduite ».<sup>16</sup>

Son principal souci fut de modeler dans l'esprit de tous ceux qui rencontraient l'idéal de l'authentique chrétien, fidèle disciple du Christ. Il mourut le 14 mars 1976. Sa dépouille mortelle, enterrée à San Asensio, fut transférée le 13 juin 1980 dans la chapelle de « son » collège La Salle-Montemolín à Saragosse. Le Procès diocésain s'est déroulé de 1987 à 1990 dans le diocèse de Saragosse. Deux ans plus tard, en 1989, la documentation définitive a été présentée à la Congrégation des Saints, où elle a obtenu le décret de validité le 22 novembre 1991 et celui de l'héroïcité des vertus le 17 décembre 2015. Il est maintenant vénérable.

# Les Martyrs lasalliens

## LE DON DE LA VIE

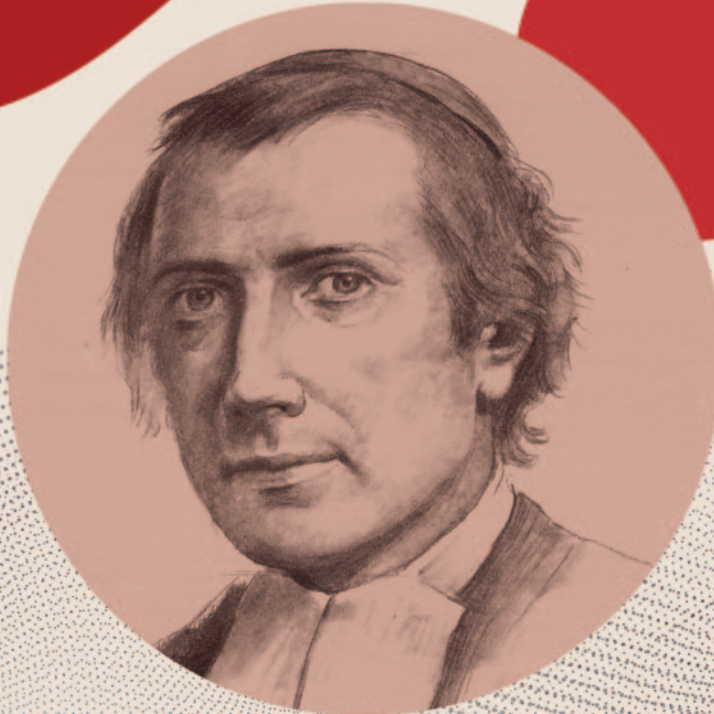
Pourquoi vouloir s'entêter à célébrer et « mettre sur les autels » les martyrs ? Pour dénoncer le totalitarisme sanguinaire ? Pour lancer un cri d'alarme sur les conséquences du paganisme idolâtre ? Pour autocélébrer l'héroïsme de l'Église ? Rien de tout cela. Jean Paul II a saisi, avec une grande sensibilité historique et spirituelle, la valeur du martyr dans la vie de l'Église. « L'Église du premier millénaire est née du sang des martyrs. Dans notre siècle, à la fin du second millénaire, l'Église est devenue de nouveau l'Église des martyrs. Autant qu'il est possible nous ne devons pas laisser se perdre leurs témoignages » (Tertio Millennio Adveniente, 37).

Le martyr ne doit pas être considéré comme un geste unique et isolé, mais comme une attitude permanente dans la vie d'un chrétien : cela différencie et caractérise la vision chrétienne du martyr de celle de l'éthique séculière du héros. Le martyr est un dynamisme inhérent à la vie chrétienne, il n'est pas le fruit de la force naturelle ou de la vanité du héros mondain ou de l'élan d'un moment. Dans le martyr, il n'y a pas le moindre mépris pour la vie, bien au contraire : le martyr cherche la vie dans la mort !

Dans notre Institut le groupe des témoins héroïques de la foi jusqu'à l'effusion du sang constitue un nombre impressionnant de Frères, environ 200. Cela commença avec les vies violemment arrêtées durant la Révolution française et s'est prolongé jusqu'à nos jours avec les coups de feu tirés à la face du Frère Jaime Gutierrez avec une arrogante barbarie par des tueurs à gages à la solde de dealers le 21 mai 1991.

Des Frères de tous âges y figurent, du plus jeune, le Frère *Raymond Bernabé*, à peine 18 ans au plus âgé, le Frère *Raphaël Pataillot*, 74 ans. Ils appartiennent à différentes nations : France, Espagne, États-Unis, Vietnam, Mexique, Pologne, Philippines, Roumanie. Comme nous ne pouvons pas parler de tous les cas, nous nous limiterons aux cas et aux groupes les plus importants.

Saint

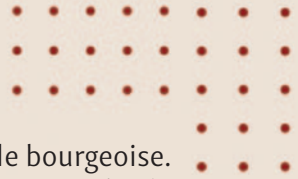


# Salomon Leclercq

Boulogne-sur-Mer (France), 14.11.1745  
Paris, 2.9.1792

Fête liturgique : 2 septembre.





Guillaume-Nicolas-Louis Leclercq venait d'une famille bourgeoise. Il avait 22 ans quand il entra au Noviciat de Saint Yon, près de Rouen. Il enseigna ensuite les sciences, fut responsable d'un grand établissement, directeur du Noviciat, enseignant au Scolasticat et enfin Secrétaire du Supérieur général de l'Institut, Frère Agathon. Quand arrivèrent les années troublées de la révolution, les années les plus violentes que la France ait connues dans son histoire, il y eut toute une série d'abus et de violences de tout genre et, comme toujours l'Église aussi en souffrit. Destructures et mort étaient à l'ordre du jour. Ceux qui le pouvaient cherchèrent à échapper aux vexations injustes.

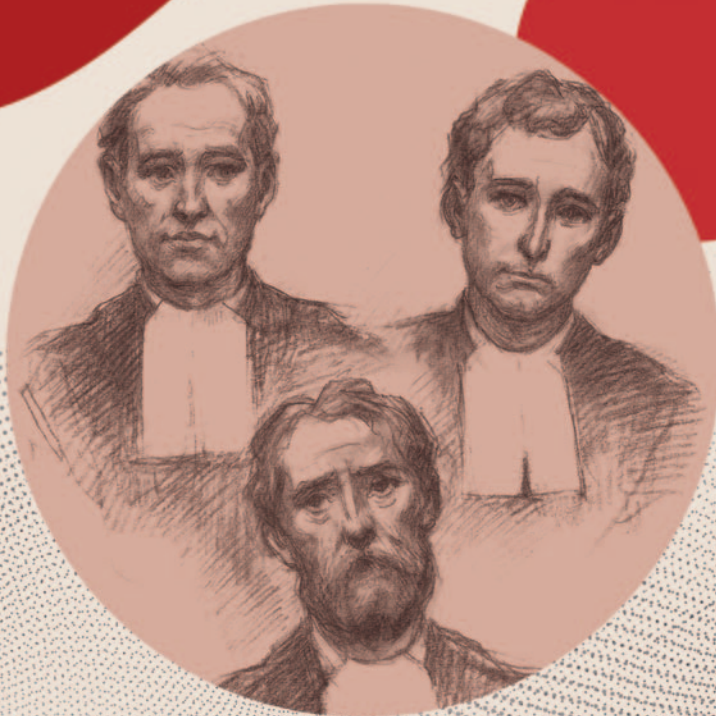
Le 15 du mois d'août 1792 des révolutionnaires attaquèrent la maison des Frères de la Rue Neuve et arrêtèrent le seul religieux qui y était resté : Frère Salomon. Ils le conduisirent prisonnier au couvent des Carmes. Après quelques jours, il fut exécuté de façon barbare dans le jardin même du couvent, théâtre d'un des plus terribles massacres qui aient eu lieu au cours de ces terribles années : 166 prêtres et religieux, emprisonnés pour avoir refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé, y furent massacrés sans aucun jugement et leurs corps jetés dans le puits du jardin le 2 septembre 1792. Quelques jours avant sa mort, le Frère Salomon écrivit à l'une de ses sœurs : « Souffrons donc gaiement et avec actions de grâce les croix et les afflictions qu'il nous enverra. Pour moi, je ne suis pas digne de souffrir pour lui, car je n'ai encore éprouvé rien de fâcheux, tandis qu'il y a tant de confesseurs dans la peine ». (Bull. 244 p. 8)

Il ne pouvait pas imaginer que le soir même, il serait l'arrêté et conduit au couvent des Carmes transformé en prison.

Frère Salomon occupe la 57ème place parmi les 151 Martyrs inclus dans la liste de la Bulle *Teterrima ac miseranda seditio* par laquelle le Pape Pie XI les béatifica le 17 octobre 1926.

Un miracle, dont l'enquête diocésaine a été célébrée à Caracas à l'automne 2011, a été approuvé le 5 mai 2016. Le 16 octobre de la même année, il a été canonisé sur la place Saint-Pierre par le pape François.

# Bienheureux



## **Les martyrs des “Pontons” de Rochefort**

Roger (Pierre Faverge)  
Uldaric (Jean-Baptiste Guillaume)  
Léon (Jean Mopinot)

Leur fête liturgique est célébrée  
le 2 septembre.





Les changements sociopolitiques provoqués par la Révolution française se sont rapidement transformés en une persécution religieuse féroce.

La « Constitution civile du Clergé » de 1790 séparait de fait l'Église française de Rome et tentait de transformer les prêtres en fonctionnaires de l'état, les obligeant à prêter un serment de fidélité. Des décrets successifs ordonnaient aux « réfractaires » de quitter la France et aux citoyens de dénoncer ceux qui se cachaient.

Ainsi commença une chasse féroce. On ordonna de déporter les « réfractaires » en Guyane ou à Madagascar. Le triste voyage de tous les coins de France vers les ports de Bordeaux, Blaye et Rochefort, à pied ou sur des charrettes tirées par des bœufs, parmi les insultes et les violences brutales. Les déportés étaient fréquemment obligés de passer entre des rangées de foules féroces et blasphématoires, qui dansaient et mimaient d'une façon obscène les cérémonies sacrées, avec des habits liturgiques.

À Rochefort 829 prisonniers arrivèrent en avril 1794. Ils furent entassés sur deux « pontons », vieux vaisseaux désarmés, qui servaient de dépôt, de caserne ou de prisons. Dépouillés de tout, même de leur bréviaire et de leur chapelet, entassés dans un espace restreint, recevant une nourriture rare et mauvaise, ne bénéficiant d'aucune hygiène et subissant des mauvais traitements continuellement, ils commencèrent rapidement à tomber malade et à mourir.

Même l'espérance de partir disparut très vite parce qu'au large la flotte anglaise empêchait tout mouvement de vaisseaux français.

Ainsi, dans ces mois d'attente forcée, 542 moururent. Les 287 autres survécurent et furent libérés en 1795. Malheureusement, on ne réussit à établir une documentation certaine sur la vie et les derniers moments de leur lutte héroïque que pour seulement 64 des 542 qui moururent.

Ils ont été proclamés bienheureux par le Pape Jean-Paul II le 1<sup>er</sup> octobre 1995, à l'occasion du 2<sup>ème</sup> centenaire de leur martyre.

## **Bienheureux Frère Roger (Pierre Faverge)**

*Orléans, 25 juillet 1745 – Rochefort, 12 septembre 1794*

Pierre-Sulpice-Christophe Faverge naquit à Orléans le 25 juillet 1745. Il entra au noviciat de Maréville, près de Nancy, en 1767, et reçut le nom de Frère Roger.

Nous ne savons que peu de choses du travail apostolique du Frère Roger au début de son service éducatif. Au bout de quelques années d'enseignement, il fut nommé directeur de l'école de Moulins.

Concernant ses qualités pédagogiques, l'abbé Labiche de Reigneft écrit : « Pieux, zélé pour l'instruction de la jeunesse, il possédait à un degré peu commun l'esprit de gouvernement et jouissait d'une grande considération ».

Le F. Roger fut incarcéré le 11 juin 1793 dans l'ancien couvent des Clarisses qui en avaient été expulsées. Le F. Léon y fut également emprisonné le même jour et partagea son incarcération avec son F. Directeur ainsi qu'avec de nombreux prêtres et religieux. Ils devaient tous être déportés en Guyane.

Ils partirent pour Rochefort le 25 novembre 1793, après de nombreux harcèlements et insultes, ils durent attendre à Saintes jusqu'au 28 mars 1794. Le 2 avril, Frère Roger fut embarqué sur « Les Deux Associés », où il subit les mauvais traitements communs à tous les prisonniers. Frappé par l'épidémie, il fut transporté sur l'île Madame, où il mourut le 12 septembre. Il fut enterré dans le sable avec une grande quantité de chaux pour accélérer la décomposition du cadavre.

## **Bienheureux Frère Uldaric (Jean-Baptiste Guillaume)**

*Fraisans, 1er février 1755 – Rochefort, 27 août 1794*

Le Frère Uldaric, Jean-Baptiste Guillaume, naquit le 1er février 1755 à Fraisans, paroisse de Dampierre, dans le diocèse de Besançon.

On sait peu de choses sur la vie et l'activité du F. Uldaric après son noviciat, au cours de ses huit années d'apostolat à Nancy.

Après la fermeture de l'école par les révolutionnaires, l'abbé Guillon dit du Frère Uldaric que « Trop attaché aux enfants pauvres de Nancy, il resta pour eux dans cette ville où il continua clandestinement à les instruire dans la piété, comme dans l'art de la lecture et celui de l'écriture. »

Découvert, il fut condamné à la déportation et rejoignit la caravane qui partit le 1er avril pour Rochefort, où elle arriva le 28 avril. Le F. Uldaric fut incarcéré sur « Les Deux Associés ». Atteint par l'épidémie et victime de ses souffrances, il mourut le 27 août 1794 et fut inhumé sur l'île Madame.

## **Bienheureux Frère Léon (Jean Mopinot)**

*Reims, 12 décembre 1724 - Rochefort, 21 mai 1794*

Jean Mopinot, comme il était appelé civilement, naquit à Reims le 12 décembre 1724, dans la paroisse Saint-Jacques à laquelle de nombreux souvenirs des origines de l'Institut lasallien sont liés.

Il entra au noviciat de Saint-Yon le 4 janvier 1744, à l'âge de 19 ans. À sa prise d'habit, il reçut le nom de Frère Léon. Le 1er novembre 1749, il prononça les vœux perpétuels.

Un témoin de son séjour à Moulins raconte : « Presque tous les hommes distingués de la ville devaient leur première instruction au Frère Léon ».

Comme Frère Roger, il fut emprisonné le 11 juin 1793 : il avait 68 ans. Comme d'autres prisonniers, il avait espéré que, vu son âge avancé, il ne serait pas déporté. Mais les autorités n'eurent aucune compassion.

Déporté le 31 mars 1794, il s'embarqua sur « Les Deux Associés ». Son séjour sur le ponton fut de courte durée. Il mourut le 21 mai. Il fut enterré sur l'île d'Aix.



## ***Frère Moniteur (Maurice Martinet)***

***Mezières, 26 avril 1750 – Rennes, 6 octobre 1794***

Il naquit à Mezières (Nord-Est de la France). Il entra au noviciat de Maréville, où se trouvait également le scolasticat, dont le directeur fut un temps le Frère Salomon, martyrisé en 1792 et sur lequel nous avons déjà écrit.

En 1787, il fut envoyé à Saint-Malo. Lorsque la révolution arriva et avec elle la Constitution civile du clergé et les lois qui les obligeaient à prêter serment, la corporation des maîtres d'écoles, jaloux du fonctionnement de l'école des Frères, les accusa, devant les autorités municipales, de ne pas se soumettre aux lois promulguées. Le 3 juillet 1792, les Frères furent « invités » à prêter serment devant les autorités, mais ils répondirent unanimement en signant un document dans lequel ils refusaient de prêter serment. En conséquence, les sanctions pour insubordination leur furent appliquées. Le 29 septembre, le Conseil général leur interdit d'ouvrir l'école le 1<sup>er</sup> octobre. Le 19 janvier, tous les biens de la communauté furent confisqués. Les Frères durent se séparer et se réfugier là où ils le pouvaient. Le Frère Moniteur trouva l'hospitalité dans la maison de Pierre Michel, père d'un garçon qu'il avait eu en classe. Toutefois, il n'y était pas depuis 48 heures que, le 8 mars 1794 à dix heures du soir, huit gendarmes et six fonctionnaires cernèrent la maison de son bienfaiteur. Averti, le Frère Moniteur s'échappa, mais on ne tarda pas à le retrouver et il fut emprisonné.

Le lendemain, on l'enferma dans la Tour Solidor, et peu après, on le transféra à la prison de Saint-Malo. Il était là quand son bienfaiteur Pierre Michel fut aussi arrêté, pour avoir accueilli un « réfractaire ». Pour ce crime, il fut, lors d'un jugement postérieur, condamné à l'exil en application de la loi.

Le Frère Moniteur resta à Saint-Malo jusqu'au 30 septembre, date à laquelle il fut transféré à la prison de Rennes.

La déclaration faite par le Frère Moniteur devant le tribunal de Rennes est toujours conservée. Mais les juges n'eurent pas besoin de ses arguments. Il fut condamné pour ne pas avoir prêté serment.

Le bourreau, après l'avoir guillotiné, lui prit la tête par les cheveux et la souleva, la montrant aux gens qui criaient et applaudissaient.

La cause de béatification du Frère Moniteur est incluse, depuis 1938, dans le groupe appelé "les Bretons" du diocèse de Rennes.

## ***Frère Raphaël (Jacques Pataillot)***

***Bouhans (Besançon), 22 janvier 1720 - Uzès, 1794***

Le Frère Raphaël, Jacques Pataillot, naquit à Bouhans, diocèse de Besançon, le 22 janvier 1720. Il entra au noviciat d'Avignon le 10 avril 1750 alors qu'il avait déjà 30 ans. Il fit sa profession perpétuelle en 1757.

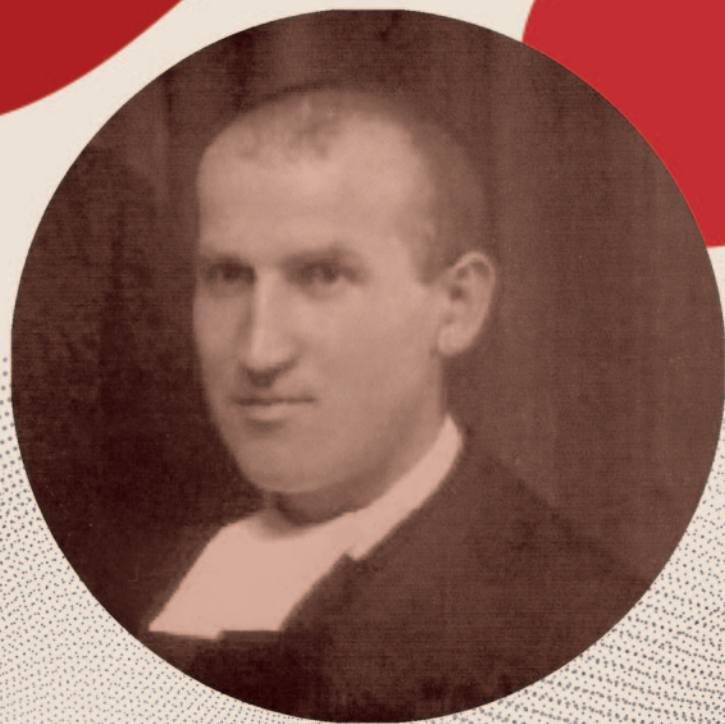
On sait qu'il exerça son apostolat à l'école d'Uzès, de 1771 à 1782. En 1789, le Frère Florence, Supérieur général, l'envoya à nouveau d'Avignon à la communauté d'Uzès afin de passer ses vieux jours dans un lieu dont il gardait un bon souvenir.

Lorsque la persécution commença, les Frères d'Uzès se virent si menacés qu'ils durent fuir. Mais le Frère Raphaël ne pouvait pas, car il était dans sa chambre, malade et souffrant énormément et il ne pouvait pas se déplacer facilement.

Les assaillants envahirent la maison et trouvèrent le Frère Raphaël au lit. Ils l'attaquèrent et commencèrent à le frapper avec des nerfs de bœuf. Après ces mauvais traitements, ils le soulevèrent et le jetèrent par la fenêtre. Alors qu'il était à terre, l'un d'eux s'approcha de lui et lui coupa l'oreille, qu'il montra aux autres comme un trophée.

Lorsque les assaillants partirent, des mains miséricordieuses le ramassèrent et l'emmenèrent à l'hôpital de la ville. Malheureusement, il ne se remit pas de ses blessures et, malgré les soins prodigués, il mourut trois jours plus tard.

La cause canonique de béatification de ce Frère n'a jamais été initiée.



# Wojciech Frocha

Wieruszow, 17.5.1894

Majdanek, 31.3.1943





Comment ne pas comparer le Frère Wojciech au Père Maximilian Kolbe dans le geste héroïque qu'il a posé ?

En 1943, ce Frère enseignait à l'école Saint-Joseph dans la ville de Lwow (Lemberg). Il fut arrêté puis envoyé au camp de concentration de Majdanek, près de Lublin. On n'entendit plus parler de lui jusqu'à la fin de la guerre, lorsqu'un survivant témoigna que le Frère avait été assassiné le 31 mars 1943 pour avoir pris la défense un autre prisonnier.


Frère Wojciech naquit à Wieruszow le 17 mai 1894 et prononça ses vœux perpétuels à Athis-Mons (France) le 15 septembre 1929. Il avait exercé son apostolat principalement à Czestochowa, où il avait également été directeur du noviciat.



# Tiberiu Rata

Ardusat (Roumanie), 2.5.1924  
Iasi, 3.1.1999





Une autre barbarie fut commise cette fois-ci en Roumanie après la Seconde Guerre mondiale, lors d'une campagne antireligieuse féroce inspirée par la doctrine de l'athéisme marxiste-léniniste. Parmi les évêques, les Prêtres et les religieux, plusieurs Frères furent également emprisonnés et condamnés aux travaux forcés. Le personnage le plus représentatif parmi eux est celui du Frère Tiberiu Rata.

Il avait 24 ans en 1948 quand les religieux furent dispersés et leurs biens nationalisés. Arrêté en 1958 après dix années de clandestinité, il subit une parodie de jugement, et, sur une accusation ridicule, il fut condamné à 15 années de travaux forcés à effectuer dans la colonie pénale de Stoinesti. Avec 800 autres prisonniers, il fut chargé de la construction d'un barrage sur le Danube. La situation dans les camps de travail roumains, nous pouvons dire que nous la connaissons bien, car il n'y avait aucune différence d'avec ceux dont nous avons entendu parler et vus tant de fois dans les camps de travail nazis et marxistes : manque de nourriture, peu d'eau et mauvaise de plus, pas d'hygiène, coups et mauvais traitements constants, maladies qui décimaient les prisonniers au quotidien. Frère Tiberiu fut au bord de la mort.

Heureusement pour lui, en 1964, il y eut une amnistie et de nombreux prisonniers en bénéficièrent. Parmi eux, le Frère Tiberiu. Mais la nouvelle condition fut tout aussi pénible, car dans la pratique, il s'agissait d'une liberté conditionnelle et surveillée, avec des contrôles humiliants et des restrictions de toutes sortes. Aucune qualification et aucun diplôme n'était accepté pour effectuer un travail. De Rome et de Vienne, les Frères, par divers stratagèmes, essayèrent de l'aider, lui et d'autres dispersés dans divers endroits.

Il réussit finalement à trouver un emploi dans une entreprise forestière à Baia Mare, puis dans une mine. En 1991, après la tragique fin du tyran Ceausescu, avec l'arrivée des Frères espagnols en Roumanie, se reforma une communauté et le Frère Tiberiu fut accueilli à Iasi. L'évêque lui avait offert une chambre au séminaire, où les Frères espagnols aussi se rassemblèrent pour leurs exercices spirituels. Après plus de quarante années de calvaire, au moins les dernières années de cet authentique martyr furent sereines et passées dans l'estime et l'admiration de tous ceux qui l'entouraient.



## **Adrien-Marie Astruc**

Marvejols (France), 4.6.1860

Zacatecas, 24.6.1914

## **Adolphe-François Gilles**

Cubières (France), 27.8.1869

Zacatecas, 24.6.1914



- • • Ces deux Frères, suite aux lois françaises de 1904, qui étaient  
• • • contraires aux congrégations religieuses, notamment celles qui se  
• • • consacraient aux activités scolaires, étaient partis au Mexique, où  
• • • ils furent affectés à l'école récemment ouverte dans la ville de  
• • • Zacatecas, l'un comme directeur et l'autre comme préfet de discipline.
- • • Il ne se passa pas beaucoup de temps avant qu'au Mexique aussi  
• • • commença la révolution et la persécution qui s'en suivit contre les  
religieux. Avec l'occupation de la ville de Zacatecas par les troupes  
de Pancho Villa, les deux furent arrêtés le 23 juin 1914 et le  
lendemain ils furent assassinés d'une façon barbare, en même  
temps que le Rév. Raphaël Vega Alvarado, aumônier de l'école.



# VIETNAM

## **Aglibert Nguyen Van Thanh**

5.11.1927

1968

## **Sylvestre Nguyen Van Diep**

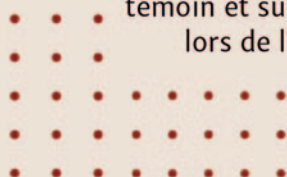
12.12.1943

1968

Ces Frères exerçaient leur apostolat dans une école pour les pauvres à Phû Vang, dans la banlieue de Hué, au Vietnam. En février 1968, les communistes se battaient avec acharnement pour implanter le marxisme dans le pays. Les catholiques furent les premiers à en payer le prix. Les deux Frères furent donc été arrêtés et mis en prison.

Pendant des jours, ils furent obligés de remplir des fiches de renseignement sur eux, leur travail, leur famille, leurs connaissances, les endroits qu'ils avaient visités. Que pouvaient dire nos deux pauvres religieux ? L'enfance dans la famille, la jeunesse chez les Frères, le travail scolaire. Relations : pratiquement aucune.

Sous prétexte qu'ils avaient menti, sans aucun procès, ils furent condamnés à mort, liés sommairement avec du fil de téléphone et jetés dans un fossé, enterrés vivants, comme le montre le récit d'un témoin et surtout l'état dans lequel les corps furent retrouvés lors de l'identification du lieu où ils avaient été enterrés : Phû Thu Trinh, à 35 km de Hué.






**B**ienheureux



# Santiago Miller

Stevens Point (États-Unis), 22.9.1944  
Huehuetenango (Guatemala), 12.2.1982

Fête liturgique : 13 février,  
jour de son martyr.



C'est un jeune Frère des États-Unis, coupable uniquement d'être religieux et de se tenir aux côtés des opprimés, se faisant l'apôtre de l'amour du Christ, le héraut de sa justice et de sa paix. Il défendait ses jeunes du mal et travaillait pour leur procurer un avenir meilleur, les soustrayant à l'école de la violence, de l'ignorance et du crime. Comme tant d'autres, il sut combiner l'évangélisation et la promotion humaine, au risque de sa propre vie. En fait, il fut tué lâchement à bout portant, alors qu'il travaillait à la réparation d'un mur de l'école où ses garçons logeaient, à Huehuetenango, au Guatemala, le 13 février 1982. Il avait 37 ans.

Le centre où il travailla porte désormais son nom.

Le procès sur son martyre fut célébré dans le diocèse de Huehuetenango en 2009 et fit l'objet de deux rogatoires dans les diocèses de Chicago et Stevens Point, IL (USA).

Le 7 décembre 2019, il fut béatifié à Huehuetenango lors de la cérémonie liturgique célébrée dans le grand complexe sportif du *Colegio La Salle*, l'école où il avait enseigné en 1980-81 et 1981-82.



## Javier Gutiérrez Alvarez

Pácora (Caldas), 4.1.1924

Campoamor (Medellín), 21.5.1991

Directeur du collège La Salle à Campoamor, il fut attaqué et cyniquement massacré parce qu'il protégeait ses jeunes en s'opposant aux trafiquants de drogue. C'était une façon de donner une leçon à ceux qui se permettaient d'entraver le trafic criminel des semeurs de mort.

• • • Frère Jaime faisait son travail tranquille de professeur et de directeur. À un moment donné, il dut faire face à des intimidations et il courut le risque. Conscient des menaces pesant sur sa personne, il resta à son poste et fut tué.

• • • Le "témoin" risque sa vie par amour de l'Évangile, afin que le Royaume de Dieu progresse. Il fit le choix de suivre Jésus et savait dès le début quel danger il encourait. Jésus lui-même a dit : « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ».

Frère Javier avait 66 ans.

# L'ESPAGNE ENSANGLANTÉE

Dans l'Annuaire Pontifical nous voyons qu'en 1936 en Espagne il y avait 29.902 prêtres présents et plus de 10.000 religieux. À la fin de la persécution il y avait eu parmi les tués 13 évêques, 4.171 prêtres et séminaristes, 2.648 religieux et religieuses et un nombre non précisé de laïcs catholiques. En pourcentage, il y a eu de tués : 13 % de clercs séculiers et plus de 25% de réguliers, y compris les religieux Frères et Sœurs.<sup>17</sup>

La même année, 1 087 Frères des Ecoles Chrétiennes vivaient en Espagne, répartis en 3 Provinces : Barcelone, avec 353 religieux, Madrid, avec 311 et Valladolid, avec 423. A la fin de la persécution, 165 Frères avaient été massacrés, soit 15,7 % du total. Cependant, le pourcentage était variable selon les 3 provinces religieuses des Frères des Écoles Chrétiennes, où 97 ont été tués à Barcelone, pour une moyenne de 28%, 60 à Madrid, pour une moyenne de 17% et 8 à Valladolid, pour une moyenne de 2%.<sup>18</sup>

Sur les 165 Frères espagnols tués pendant la persécution religieuse des années 1930, nous connaissons en détail les événements douloureux et héroïques, car nous disposons de nombreuses dépositions de témoins, parfois données par les bourreaux eux-mêmes, rassemblées dans les 11 procès canoniques célébrés dans les différents diocèses.


Pourquoi ont-ils été persécutés et tués ? Les raisons les plus variées, notamment les raisons politiques, qui sont souvent avancées, ne suffisent pas à expliquer et laissent intacte la question fondamentale : tués, pourquoi ?

La vraie raison conduit inévitablement à la lutte perpétuelle du mal qui tente d'obscurcir le bien, de la haine qui tente d'arrêter l'amour. La situation se répète depuis que Jésus a dit à ses disciples : « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups » (Lc 10, 3).

Et les loups ne savent pas qu'en semant la mort, ils démontrent paradoxalement combien l'exemple du Christ qui s'abandonne à la croix est tenace et signifiant : « Par leur sacrifice [les martyrs] prolongent et répandent dans le monde la victoire du Christ sur le péché et la mort » (Jean-Paul II, *Angelus* du 24.03.96). Parmi nos Martyrs d'Espagne, il y a 9 Frères canonisés et 144 béatifiés.

# Frères d'Espagne



A mosaic background featuring a central figure, possibly a saint or religious figure, rendered in a style reminiscent of Byzantine or medieval art. The figure is shown from the waist up, wearing a dark, patterned robe. The mosaic is composed of small, irregular tiles in various shades of brown, tan, and grey. The figure's face is pale with some red tones, and the hair is dark. The overall composition is set against a light, textured background of mosaic tiles.

**8 Saints Frères de la Communauté de Turón (asturias)**

**7 Bienheureux Frères d'Almería**

**5 Bienheureux Frères de Valence**

**44 Frères inclus dans le procès de Barcelone**

**5 Bienheureux Frères de la Communauté de Santa Cruz de Mudela**

**4 Bienheureux Frères de la Communauté de Consuegra**

**5 Bienheureux Frères de la Communauté de Lorca**

**39 Bienheureux Frères du procès de Tarragone**

**19 Bienheureux Frères du procès de Madrid – Griñón**

**16 Bienheureux Frères du procès de Madrid - Sagrado Corazón**

## 8 SAINTS FRÈRES DE LA COMMUNAUTÉ DE TURÓN (Asturies)

Ils ont été les premières jeunes victimes, par ordre chronologique, massacrés à Turón, un village minier des Asturies, en 1934, avec leur aumônier, devant l'école fréquentée par les enfants de certains de leurs bourreaux. C'était le présage de l'ouragan qui allait éclater vingt mois plus tard dans tout le pays.

Il s'agit des Frères :

**Cirilo Bertrán** (José Sanz Tejedor), directeur de la Communauté, 46 ans.

**Marciano José** (Filomeno López y López), 34 ans.

**Victoriano Pio** (Claudio Bernabé Cano), 29 ans.

**Julián Alfredo** (Vilfrido Fernández Zapico), 33 ans.

**Benjamin Julián** (Vicente Alonso Andrés), 26 ans.

**Augusto Andrés** (Román Martínez Fernández), 24 ans.

**Aniceto Adolfo** (Manuel Seco Gutiérrez), 22 ans.

**Benito de Jesús** (Héctor Valdivielso, né à Buenos Aires), 24 ans, est le premier saint argentin.

Ces 8 Frères ont été béatifiés le 29 avril 1990, en même temps que le Frère catalan Jaime Hilario (Manuel Barbal Cosán), âgé de 36 ans.

La mort héroïque et dramatique de ce religieux, suscita tout autant l'émerveillement que la peur du peloton d'exécution chargé de la fusillade. Comme le Frère restait debout après une première décharge et aussi après une seconde, les membres du peloton jetèrent leurs fusils et s'enfuirent de peur. Le commandant, fou de rage, s'approcha du Frère et lui tira au visage toutes les balles de son pistolet.

Les 8 religieux de Turón et leur aumônier, le Père Inocencio de la Inmaculada, Passioniste, et le Frère Catalan, sont parvenus à la gloire suprême de la canonisation le 21 novembre 1999. Le miracle qui s'est produit par leur intercession, étudié et approuvé par les organes compétents du Vatican, a été la guérison inexplicable de Mme Rafaela Auxiliadora Bravo Jirón, de León, au Nicaragua, le jour même de leur béatification.

**La fête liturgique a lieu le 9 octobre.**

## 7 BIENHEUREUX FRÈRES D'ALMERÍA

En 1936, la ville d'Almería (sud de l'Espagne) comptait 19 Frères des Écoles chrétiennes : 15 travaillaient au collège San José et 4 à l'école Las Chocillas. Sept furent choisis par Dieu pour être glorifiés par la palme du martyr. Ils moururent en deux circonstances et à des dates différentes, mais de la même manière : transportés dans un petit camion à Tabernas, dans la localité de Venta de los Yesos, où il y avait des puits secs et abandonnés, ils furent tués et jetés dedans. Ce sont les Frères :

**Aurelio María** (Bienvenido Villalón María), directeur de la Communauté, 46 ans.

**José Cecilio** (Bonifacio Rodríguez González), 51 ans.

**Edmigio** (Isidoro Primo Rodríguez), 55 ans.

**Amalio** (Justo Zariquiegui Mendoza), des années 1950.

**Valerio Bernardo** (Marciano Herrero Martínez), 27 ans

**Teodomiro Joaquín** (Adrián Sáiz Sáiz), 29 ans.

**Evencio Ricardo** (Eusebio Alonso Uyarra), 29 ans.

Ils furent béatifiés par Jean-Paul II le 10 octobre 1993. **La fête liturgique**, établie une première fois au 16 novembre, fut ensuite changée au **6 novembre**, avec tous les bienheureux martyrs de la persécution religieuse espagnole du XX<sup>e</sup> siècle.



## 5 BIENHEUREUX FRÈRES DE VALENCE

**Honorato Andrés** (Andrés Zorra- quino Herrero), 28 ans

**Florencio Martín** (Alvaro Ibáñez Lázaro), 23 ans

**Ambrosio León** (Pedro Lorente Vicente), 22 ans

**Bertrán Francisco** (Francisco Lahoz Moliner), 24 ans et

**Eliás Julián** (Julián Torrijo Sánchez), 36 ans.

Les trois premiers faisaient partie de la communauté du collège La Salle-Bonanova de Barcelone. Comme tous les autres, le 19 juillet 1936, ils durent fuir l'internat et trouver refuge là où ils pouvaient. Ils errèrent quelques jours dans la ville, avant de décider finalement de retourner dans leur pays d'origine, l'Aragon. Pour cela ils devaient passer par Valence. En y arrivant ils constatèrent que, du fait de la guerre, il leur était impossible de passer en Aragon. Le Frère Honorato trouva accueil dans la famille Adelantado, où plus tard se joignit à lui le Frère Florencio, alors que le Frère Ambrosio logeait ailleurs. Les trois essayèrent d'exercer leur profession dans les écoles publiques. Il leur fut demandé de fournir leur diplôme. Ils le demandèrent. De Barcelone on répondit qu'effectivement ils étaient des maîtres, mais religieux et cela fut suffisant pour décréter leur mort. Ils furent arrêtés, conduits à la "cheka" du Séminaire et le jour même assassinés à Benimaclet, un village près de Valence.

Les deux autres appartenaient à la maison de formation de Cambrils (Barcelone) et furent assassinés à Paterna (Valence) le 22 novembre de la même année.

Ils furent béatifiés le 11 mars 2001 par Jean-Paul II.

**La fête liturgique**, établie pour la première fois au 22 septembre, a été modifiée par la suite et est maintenant **fixée au 6 novembre**, avec tous les bienheureux martyrs de la persécution espagnole du XX<sup>e</sup> siècle.

## 44 FRÈRES INCLUS DANS LE PROCÈS DE BARCELONE

En 1936, il y avait 32 institutions lasalliennes en Catalogne. Avec le déclenchement de la persécution, elles durent être toutes abandonnées, et beaucoup furent pillées et certaines brûlées. Le sort des Frères fut encore plus douloureux : 26 communautés eurent des Frères assassinés et dans quelques cas, c'est la communauté entière qui subit ce sort.

En juillet, lorsque la persécution s'intensifia, Frère Leonardo José, Visiteur, et Frère Dionisio Luis, Directeur du Collège La Salle-Bonanova, étaient dans le monastère de Cerdaña pour préparer les quatre retraites du District, qui devaient commencer quelques jours plus tard. Le 17, ils quittèrent le monastère pour se rendre à l'école de La Seo de Urgel. Ils y apprirent la triste nouvelle qui leur parvint de Barcelone et d'autres endroits de Catalogne. Ils essayèrent de retourner immédiatement à Barcelone, pour être proches des Frères et des jeunes étudiants, mais la situation se précipita.

Le 7 août, ils furent tous deux arrêtés et fusillés le lendemain dans un endroit appelé "Baños de Sugrañes", près de Traverseras. Les habitants enterrèrent les corps, qui furent ensuite exhumés. Ils reposent maintenant à San Martin de Sasgayolas. Le même sort fut réservé à 95 autres Frères du District ; le plus jeune d'entre eux n'avait que 18 ans et le plus âgé 60 ans. Le procès canonique du diocèse de Barcelone inclut ces 44 Frères. Voici leurs noms :

**Adolfo Jaime** (Antonio Serra Hortal), 56 ans, école de Manlleu.

**Adolfo Mariano** (Mariano Anel Andreu), 26 ans, internat La Salle-Bonanova.

**Agapio** (José Luis Carrera Comas), 55 ans, directeur de l'école de San Hipólito.

**Arnoldo Julián** (Jesús Juan Otero), 34 ans, école à Moncada.

**Benedicto José** (José Bardalet Compte), 33 ans, directeur de l'école de Moncada.

**Benito Clemente** (Félix España Ortiz), 37 ans, Collège La Salle-Bonanova.

**Cándido Alberto** (José Ruiz De La Torre),  
30 ans, de la Résidence Provinciale.

**Cayetano José** (Ramón Palos Gascón), 51 ans, Collège La Salle-Bonanova.

**Celestino Antonio** (Ismael Barrio Marquilla), 25 ans,  
internat La Salle-Bonanova.

**Cirilo Pedro** (Cecilio Manrique Arnáiz), 27 ans, de la Résidence Provinciale.

**Chrysostome** (José Llorach Breto), 55 ans, de la Résidence Provinciale.

**Dionisio Luis** (Mateo Molinos Coloma), 46 ans,  
directeur de La Salle-Bonanova.

**Edmundo Angel** (Pedro Massó Llagostera), 39 ans, école à Salt.

**Eliseo Vicente** (Vicente Alberich Lluch), 30 ans, école de Carmen.

**Emerio José** (José Plana Rebugent), 36 ans, école à Gérone.

**Esiquio José** (Baldomero Margenat Puigmitja), 39 ans, école à Fortianell.

**Eusebio Andrés** (Eusebio Roldan Vielva), 41 ans, école La Salle- Josepets.

**Félix José** (José Trilla Lastra), 28 ans, école de Monistrol.

**Florencio Miguel** (Ruperto García Arce), 28 ans, école à Berga.

**Francisco Alfredo** (Francisco Mallo Sánchez), 20 ans, San Juan de Palamós.

**Francisco Magín** (Antonio Tost Llabería), 21 ans, école à Santpedor.

**Hilarion Eugenio** (Eugenio Cuesta Padierna), 24 ans, école à  
San Juan de Palamós.

**Honesto María** (Francisco Pujol Espinalt), 42 ans, école à Manresa.

**Honor Alfredo** (Agustín Pedro Calvo), 23 ans, école de San Hipólito.

**Hugo Julián** (Julián Delgado Diez), 31 ans, école à Gérone.

**Ildefonso Luis** (José Casas Lluch), 50 ans, directeur de l'école de Horta.

**Indalecio de María** (Marcos Morón Casas), 37 ans, école à Condal.

**Jacob Samuel** (Joseph Henri Chamayou Aucles), 52 ans, école à la Seu de Urgel.

**Jaime Bertino** (Antonio Jaume Secases), 31 ans, école à Manresa.

**José Benito** (José Más Pujolrás), 23 ans, école à Montcada.

**Lamberto Carlos** (Jaime Mases Boncompte), 42 ans, internat La Salle-Bonanova.

**Leonardo José** (José María Aragonés Mateu), visiteur provincial, années 1950.

**Leónides** (Francisco Colom González), 49 ans, directeur de l'école de S. Coloma.

**León Justino** (Francisco del Valle Villar), 30 ans, école à Manresa.

**Lorenzo Gabriel** (José Figuera Rey), 24 ans, école de Condal.

**Luis de Jesús** (Joseph-Louis Marcou Pecalvel), 55 ans, école La Salle-Josepets.

**Mariano León** (Santos López Martínez), 26 ans, école à Moncada.

**Miguel de Jesús** (Jaime Puigferrer Mora), 38 ans, école à Condal.

**Olegario Angel** (Eudaldo Rodas Saurina), 24 ans, école à San Hipólito.

**Onofre** (Salvio Tolosa Alsina), 56 ans, internat La Salle-Bonanova.

**Raimundo Eloy** (Narciso Serra Rovira), 60 ans, directeur de l'école de Santpedor.

**Valerian Luis** (Nicolás Alberich Lluch), 38 ans, école à Condal.

**Vicente Justino** (Vicente Fernández Castrillo), 24 ans, école à Moncada.

**Victorio** (Martin Anglés Oliveras), 49 ans, directeur de l'école de Manlleu.

Le 13 novembre 1952, l'archevêque de Barcelone ouvrit les sessions du procès diocésain, qui furent ensuite confiées au juge délégué, un archevêque capucin. Le procès se déroula en 542 sessions, qui s'achevèrent le 7 juin 1959. Lorsque les colis contenant le matériel collecté à Barcelone arrivèrent à Rome, il fallut attendre le 18 octobre 1991 pour obtenir le décret de validité de l'enquête diocésaine et ainsi commencer la composition de la « *Positio super martyrio* ». Le 22 juin 2004, fut finalement conclue la procédure canonique avec la proclamation du décret sur le martyr par Jean-Paul II.

Ils furent béatifiés le 28 octobre 2007.

**Leur fête liturgique est célébrée le 6 novembre.**

Les Frères du District religieux de Catalogne qui, pour diverses raisons, n'ont pas été inclus dans les procédures de béatification sont :

**Alonso-Carlos** (Félix Alonso Martínez), 23 ans, école à Condal.

**Augusto-Jaime** (Jaime Ferrate Aragonés), 27 ans, école à Manlleu.

**Eduardo-Antonio** (Juan Galindo Dauden), 27 ans, école à Condal.

**Emerio de Jesús** (Alejandro Santo Delgado), 34 ans, école à Girona.

**Medardo-Lorenzo** (Lorenzo Parache Collados), 37 ans, internat La Salle-Bonanova.

**Nicasio-Santiago** (Santiago Collados Guillén), 22 ans, école à Mollerusa.

**Raimundo-Bernabé** (Ramón Altadill Cid), 18 ans, communauté de San José, Cambrils.

**Ramón Nonato** (Silvestre Costa Font), 58 ans, école de Carmen.

# 5 BIENHEUREUX FRÈRES DE LA COMMUNAUTÉ DE SANTA CRUZ DE MUDELA

*(Procès de Ciudad Real)*

Santa Cruz de Mudela est une petite ville de la province de Ciudad Real, où se trouvait en 1936 une école dirigée par les Frères. Ils étaient cinq. Le 22 juillet, les miliciens encerclèrent l'école de manière menaçante, l'envahirent et arrêtaient les cinq Frères. Ils les conduisirent au village Checa. Ils furent attaqués, humiliés de toutes les façons possibles : on leur faisait balayer le village, on les forçait à défiler à marches forcées en chantant des *slogans* marxistes, ils étaient giflés. Le 19 août, ils furent chargés dans un camion et à minuit, ils furent assassinés au cimetière de Valdepeñas, et jetés dans une fosse commune.

Voici le nom des cinq Frères qui formaient la communauté :

**Agapito León** (Remigio Angel Olalla Aldea), réalisateur, 33 ans.

**Josafat Roque** (Urban Corral González), 37 ans.

**Julio Alfonso** (Valeriano Ruiz Peral), 24 ans.

**Damaso Luis** (Antolín Martínez Martínez), 21 ans.

**Ladislao Luis** (Isidro Muñoz Antolín), 20 ans.

L'enquête diocésaine se déroula à la Curie de Ciudad Real du 18 janvier 1956 au 27 juin 1958 ; il y eut 102 séances, au cours desquelles 84 témoins furent appelés à déposer. Une fois arrivé à Rome, le matériel dut attendre le 20 novembre 1992 pour recevoir le Décret de Validité. Le processus se termina le 28 avril 2006 par le Décret sur le martyr, proclamé par Benoît XVI.

Ils ont été béatifiés le 28 octobre 2007.

**Leur fête liturgique est célébrée le 6 novembre.**

# 4 BIENHEUREUX FRÈRES DE LA COMMUNAUTÉ DE CONSUEGRA

*(Procès de Tolède)*

Consuegra est une petite ville d'environ 14 000 habitants, dans la province et le diocèse de Tolède, où les Frères tenaient une école de la « Fondation Diaz-Cordovés ». Il n'y avait que quatre Frères : trois pour l'école et un pour la cuisine et les services de la maison :

**Teodosio Rafael** (Diodoro López Hernández), directeur, 37 ans.

**Carlos Jorge** (Dalmacio Bellota Pérez), 27 ans.

**Felipe José** (Pedro Álvarez Pérez), 22 ans.

**Eustaquio Luis** (Luis Villanueva Montoya), 47 ans.

Lorsque la persécution religieuse commença en juillet 1936, les voisins conseillèrent aux Frères de faire attention, car on disait que les révolutionnaires voulaient tuer les prêtres et les religieux. Compte tenu de l'environnement sociopolitique de l'époque, ils en étaient conscients, mais ils s'en remettaient également à Dieu.

Le 21 juillet, vers 9 heures du matin, alors qu'ils étaient à la chapelle pour assister à la messe, un groupe de miliciens se rassembla devant l'école en criant. En entendant leurs cris, l'aumônier et les Frères consommèrent la réserve eucharistique, quittèrent le collège par une porte de derrière et se réfugièrent chez un voisin. Les miliciens les trouvèrent et les emmenèrent en prison.

Le moment de leur mort violente survint dans la nuit du 6 au 7 août. Les miliciens se présentèrent à la prison, crièrent leurs noms, les mirent dans un camion et les emmenèrent. Ils furent tués dans un endroit appelé "Boca de Congosto", à la frontière avec Los Yébenes (Tolède).

Le procès ordinaire se tint dans le diocèse de Tolède du 15 février 1955 au 21 juin 1957. Vingt-huit témoins y comparurent, pour un total de 61 séances. Le matériel collecté dans le diocèse fut envoyé à Rome, où il n'obtint le décret de validité que le 19 juin 1992.

Le parcours de la Cause s'acheva le 28 avril 2006 avec la proclamation du décret sur le martyr émis par Benoît XVI le 16 décembre 2006.

Ils furent béatifiés le 28 octobre 2007.

**Leur fête liturgique est célébrée le 6 novembre.**

# 5 BIENHEUREUX FRÈRES DE LA COMMUNAUTÉ DE LORCA

*(Procès de Carthagène)*

En 1936, à Lorca, un petit village de La Mancha, les Frères des Écoles chrétiennes tenaient l'école primaire San José. Cinq d'entre eux en formaient la Communauté :

**Ovidio Bertrán** (Esteban Anuncibay Detona), directeur, 43 ans.

**Hermenegildo Lorenzo** (Modesto Sáez Manzanares), 33 ans.

**Luciano Pablo** (Germán García García), 33 ans.

**Estanislao Víctor** (Augusto Cordero Fernández), ans.

**Lorenzo Santiago** (Emilio Martínez de la Pera y Álava), ans.

Le 30 juillet 1936, un groupe de personnes qui se déclaraient « Ouvriers enseignants » se rendirent à l'école de San José, revendiquant le bâtiment au nom du « Front populaire ». Le directeur appela l'avocat de l'école qui conseilla de leur dire de revenir au bout de quelques jours. Quand ils revinrent, les Frères se rendirent compte qu'ils se trouvaient devant des miliciens de la C.N.T. (Confédération Nationale du Travail) qui envahirent la maison, cherchèrent partout des armes et de l'argent (qu'ils ne trouvèrent pas) et finirent par les prendre et les arrêter. Puis ils les enfermèrent dans les sous-sols du bâtiment où se trouvait le C.N.T.

Le 1<sup>er</sup> août ils transférèrent les Frères à la prison, où étaient détenus d'autres religieux, des prêtres et des catholiques connus pour leur foi.

Le 30 septembre se constitua le tribunal populaire pour juger les Frères, et le juge décréta de leur rendre la liberté parce que les charges contre eux ne constituaient aucun délit. Mais un écrit du Comité du Front Populaire de Lorca ordonna d'ignorer la sentence, vu que les gens arrêtés étaient considérés comme dangereux. Un des miliciens présents lors de la tuerie, Juan Meras, raconta plus tard ce qui s'est passé le mercredi 18 novembre 1936. Un chef de la milice appelé Avelino, à 5 heures du matin, ordonna que les deux prêtres et les cinq Frères soient emmenés et attachés. Ils les



firent monter dans un camion en leur disant qu'ils les emmenaient dans un autre endroit pour être interrogés. Au lieu de cela, ils les emmenèrent près du village, sur une colline où se trouvait une mine de soufre. Le chef leur ordonna de s'asseoir, attachés comme ils l'étaient. Un peloton de miliciens se tenait derrière eux et le chef leur ordonna de tirer. Puis, avec son pistolet, il donna à chacun le coup de grâce. Le témoin ajoute que certains miliciens dansèrent et foulèrent aux pieds les cadavres. Ils coupèrent les cordes et les prirent par les pieds et les traînèrent jusqu'à une fosse de soufre où ils les jetèrent. « C'est assez profond pour que personne ne remarque qu'ils sont ici, et si les catholiques triomphent, ils ne viendront pas ici pour vénérer les restes », déclara l'un des miliciens. Actuellement, le puits est connu sous le nom de « Puits des Martyrs ».

Le procès ordinaire s'est déroulé dans le diocèse de Carthagène du 27 octobre 1958 au 18 mars 1959. Vingt-quatre témoins y ont comparu pour un total de 44 séances. Le matériel collecté dans le diocèse a été envoyé à Rome, où il n'a obtenu le décret de validité que le 29 mai 1992.

Le parcours de cette Cause s'est achevé le 16 décembre 2006 avec la signature du décret sur le martyr par Benoît XVI.

Ils ont été béatifiés le 28 octobre 2007 et leur **fête liturgique est célébrée le 6 novembre.**

## 39 BIENHEUREUX FRÈRES DU PROCÈS DE TARRAGONE

Les Frères regroupés dans le procès canonique, tenu à Tarragone du 28 avril 1952 au 2 juillet 1959, appartenaient à différentes écoles de la ville mais aussi des environs et ils furent martyrisés dans des circonstances et à des jours différents. Lorsque la persécution devint plus féroce et qu'il n'était plus possible de vivre en sécurité dans les écoles, les Frères furent contraints de trouver refuge dans des endroits qu'ils croyaient plus sûrs. Le danger qu'ils fussent reconnus et signalés aux comités était toujours présent. C'est ce qui arriva à 6 Frères qui s'étaient réfugiés à l'Hôtel Nacional de Tarragone : ils furent découverts et massacrés ainsi que le propriétaire de l'hôtel qui les avait accueillis et ne les avait pas dénoncés. Le sort de deux autres Frères de la communauté de Cambrils, l'un malade et l'autre infirmier, fut encore plus pitoyable : ils furent chargés dans une voiture et emmenés hors de la ville. Arrivés dans un lieu isolé, on ordonna à un nouveau membre du Comité révolutionnaire de les tuer. Il avait été employé dans la maison des Frères, les connaissait bien et refusa. Lorsqu'il fut menacé de se faire tirer dessus en même temps que les deux autres, il exécuta l'ordre en tremblant, au milieu des rires et des jurons des personnes présentes.

De nombreux autres Frères, arrêtés çà et là, furent rassemblés avec des prêtres, d'autres religieux et des laïcs catholiques sur le vieux bateau « Rio Segre », d'où, par petits groupes, ils furent envoyés pour être fusillés, loin des yeux de témoins indésirables.

Voici leurs noms :

**Agapito Modesto** (Modesto Pamplona FalguerFalguera), 29 ans, Communauté du Sagrado Corazón de Cambrils.

**Alberto Joaquín** (Alberto Linares de la Pinta), 23 ans, Collège La Salle-Bonanova.

**Alejandro Antonio** (Alejandro Arraya Caballero), 28 ans, internat à Tarragone.

**Alejandro Juan** (Fermín Gellida Cornelles), 47 ans.

**Alfeo Bernabé** (Bernabé Núñez Alonso), 34 ans,  
internat à Tarragone.

**Anastasio Lucas** (Lucas Martín Puente), 28 ans, internat à Tarragone.

**Andrés Sergio** (Andrés Pradas Lahoz), 28 ans, internat à Tarragone.

**Angel Amado** (Maximiano Pérez Fierro), 31 ans, école à Tortosa.

**Anselmo Félix** (Modesto Godo Buscató), directeur de la Casa Sagrado Corazón à Cambrils, 47 ans.

**Antonio Gil** (Alejandro Gil Monforte), 33 ans, communauté de San José de Cambrils.

**Arístides Marcos** (Pedro Cano Cebrián), 30 ans, école à San Feliu.

**Arnoldo Cirilo** (Juan Font Taulat), 46 ans, école à Mollerusa.

**Augusto María** (Arsenio Merino Miguel), 42 ans, internat de Tarragone.

**Benildo José** (Francisco Casademunt Ribas), directeur de la Casa San José à Cambrils, 64 ans.

**Benito Juárez** (Juan Bautista Urgell Coma), 30 ans, école Condal.

**Buenaventura Pío** (Pío Ruiz de La Torre), 36 ans, école à Tortosa.

**Claudio José** (Manuel Mateo Calvo), 34 ans, école à Tortosa.

**Clemente Adolfo** (Juan Clemente Veá Balaguer), 38 ans, école à Tortosa.

**Clemente Faustino** (José Fernández Sáenz), 21 ans, internat à Tarragone.

**Daniel Antonino** (Nicolás Rueda Barriocanal), 42 ans,  
communauté de Cambrils.

**Eladio Vicente** (Cesáreo España Ortiz), maître des novices, 50 ans.

**Elías Paulino** (Javier Pradas Vidal), des années 1940,  
communauté de San José de Cambrils.

**Elmo Miguel** (Pedro Sisterna Torrent), 58 ans, communauté de Cambrils.

**Exuperio Alberto** (Miguel Albert Flos), 55 ans, école à Condal.

**Fausto Luis** (José María Tolaguera Oliva), directeur de l'école Gratuita de la Bonanova, 32 ans.

**Félix Adriano** (Francisco Vicente Edo), 33 ans, internat à Tarragone.

**Fulberto Jaime** (Jaime Jardí Vernet), 35 ans, école de Manlleu.

**Gilberto de Jesús** (José Boschdemont Mitjavila), 56 ans,  
Résidence Provinciale.

**Honorio Sebastián** (Sebastián Obeso Alario), 26 ans, internat à Tarragone.

**Hugo Bernabé** (Francisco Trullén Gilisbarts), 41 ans,  
communauté de San José, Cambrils.

**Jacinto Jorge** (José Camprubí Corrubí), 48 ans, communauté de Cambrils.

**Jenaro** (Mariano Navarro Blasco), 33 ans, internat à Tarragone.

**Justino Gabriel** (Gabriel Albiol Plou), 26 ans, école de Condal.

**Leoncio Joaquin** (Joaquin Palleroa Feu), 44 ans,  
communauté de San José de Cambrils.

**Luis Alberto** (Ildefonso Alberto Flos), 56 ans, directeur de l'école d'Alcora.

**Magín Pedro** (Francisco Salla Saltó), 18 ans, communauté de San José de  
Cambrils.

**Marciano Pascual** (Pascual Escuin Ferrer), 29 ans, internat à Tarragone.

**Nicolás Adriano** (Juan Pérez Rodrigo), 22 ans, internat à Tarragone.

**Rafael José** (Patricio Gellida Llorach), 65 ans, école à San Feliu.

Le procès diocésain, qui se déroula de 1952 à 1959, fut si long car, outre les 39 Frères, il portait sur un évêque, 69 prêtres et séminaristes, 20 moines de Montserrat, 7 clarétains, 10 carmélites tertiaires et un Père capucin. Les témoins appelés à témoigner étaient très nombreux : 984 et 354 séances furent nécessaires pour les interroger tous. À Rome, le décret de validité fut accordé le 4 décembre 2002, tandis que celui sur le martyre le fut le 28 juin 2012.

Ils furent béatifiés à Tarragone le 13 octobre 2013 et leur **fête liturgique est célébrée le 6 novembre.**

## 19 BIENHEUREUX FRÈRES DU PROCÈS DE MADRID – Griñón

À Griñón, situé à quelques kilomètres de Madrid, les Frères ont toujours eu leur maison de formation comprenant un juvénat, un noviciat et un scolasticat. À ces groupes s'ajoutait un pavillon réservé aux Frères âgés ou infirmes.

Lorsque le 28 juillet 1936, la maison fut attaquée par un groupe important de F.A.I. (Fédération Anarchiste Ibérique) et de C.G.T. (Confédération Générale des Travailleurs), il ne restait qu'une douzaine de religieux, les autres ayant réussi à se frayer un chemin jusqu'à Madrid avant l'arrivée des assaillants.

Ils ordonnèrent à tout le monde de se rassembler devant la façade de la chapelle, et pendant ce temps un groupe de miliciens entra dans la chapelle et commença à détruire des images, des meubles et des objets sacrés. Un employé de la maison, José Gorastazu, un homme très pieux et très respecté, leur reprocha ce qu'ils faisaient. Ils répondirent en le criblant de balles. Frère Angel Gregorio était l'infirmier. Lorsqu'ils fouillèrent l'infirmierie, ils le prirent pour un employé de l'hôpital qui soignait les malades. Mais quand il vit qu'ils voulaient tuer les Frères, il leur dit : "Moi aussi, je suis religieux". Ils lui ordonnèrent de rejoindre le groupe devant la chapelle. Sans autre explication, le chef du groupe ordonna à un peloton de tirer. Les Frères tombèrent sous les balles. Finalement, les miliciens remontèrent dans les camions qui les avaient emmenés. Les cadavres restèrent là où ils avaient été exécutés. Les habitants de Griñón, sachant ce qui s'était passé, étaient consternés. Un groupe de personnes du village, avec le juge qui fit la reconnaissance officielle, transporta les cadavres, creusa une fosse dans la propriété des Frères et les enterra la tête tournée vers la chapelle.

Voici leurs noms :

**Orencio Luis** (Antonio Solá Garriga), 38 ans.

**Aquilino Javier** (Celestino Ruíz Alegre), 34 ans.

**Angel Gregorio** (Germán Arribas Arribas), 41 ans.

**Mario Félix** (Manoel José Sousa de Sousa), 76 ans.

**Arturo** (Joaquín Oliveras Pujalrás), 61 ans.

**Sixto Andrés** (Andrés Merino Bascones), 62 ans.

**Benjamín León** (Graciliano Ortega Marganes), 31 ans.

**Chrysostom Albino** (Lázaro Ruíz Peral), 17 ans.

**Mariano Pablo** (Teodoro Pérez Gómez), 23 ans.

**Javier Eliseo** (Evencio Castellanos López), 24 ans.

**Señor José Gorastazu**, laïque, 29 ans.

Le groupe de Frères suivant, dont la liste figure ci-dessous, a effectué son travail dans l'asile du Sacré Cœur :

**Daciano** (Juan Antonio de Bengoa y Larriniga), 54 ans, assassiné à San Fernando del Jarama.

**Sinfronio Miguel** (Manuel Miguel Sánchez), des années 1960, assassiné à Paracuellos de Jarama.

**Basilio Julian** (Lorenzo Ontanon Rey), 43 ans, assassiné à Paracuellos de Jarama.

**Adelberto Juárez** (Vicente Angulo García), 32 ans, assassiné à Paracuellos de Jarama.

**Pablo de la Cruz** (Saturnino Sanz Sanz), 57 ans, assassiné à Paracuellos de Jarama.

**Floriano Félix** (Emiliano Santamaría Angulo, 37 ans, assassiné à Paracuellos de Jarama.

**Juán Pablo** (Gregorio Alvarez Fernández), 32 ans,  
assassiné à San Fernando de Jarama.

**Ismael Ricardo** (Martin Arbé Barrón), des années 1930, assassiné à  
Paracuellos de Jarama.

Enfin, 3 autres Frères sont inclus dans ce procès :

**Alejo Andrés** (Patricio Beobide y Cendoya), directeur de l'école de  
Chamberi, 47 ans.

**José Alfonso** (Maximino Serrano Saiz), 49 ans.

**Euphrasio María** (Félix Redondo Olivares), 66 ans.

Ils ont été béatifiés à Tarragone le 13 octobre 2013 et leur **fête liturgique  
est célébrée le 6 novembre.**

Les Frères de ce groupe qui n'ont pas encore reçu le décret sur le martyr :

**Basilio Julián** (Lorenzo Antañón Rey), 43 ans.

**Euphrasio María** (Félix Redondo Olivares), 66 ans.

# 16 BIENHEUREUX FRÈRES DU PROCÈS DE MADRID

## – Sagrado Corazón –

Huit Frères de ce procès faisaient partie de la Communauté d'*Editorial Bruño*, la maison d'édition espagnole qui imprimait des textes scolaires composés par les Frères pour leurs écoles et qui étaient souvent utilisés dans les écoles publiques en raison de leur qualité.

Le 30 juillet 1936, un groupe de miliciens communistes se présenta à la maison sous prétexte de l'inspecter parce que des armes et de l'argent y étaient cachés. Après l'interrogatoire, ils mirent les Frères dans un camion, un par un, et les emmenèrent dans un quartier de Madrid appelé *Casa de Campo* où ils furent abattus.

Voici leurs noms :

**Agustín María** (Eugenio García Tribaldos), 59 ans.

**Anselmo Pablo** (Miguel Solas del Val), 46 ans.

**Braulio José** (Alejandro González Blanco), 46 ans.

**Norberto José** (Pablo Díaz de Zárate), 34 ans.

**Oseas** (Guillermo Alvarez Quemada), 46 ans.

**Chrysologue** (Juan Sanz y Palanca), 56 ans.

**Esteban Vicente** (Luis Herrero Arnillas), 53 ans.

Les Frères suivants appartenaient à d'autres communautés :

**Anastasio Pedro** (Pedro Burch Cortecans), 67 ans, de l'école San Rafael à Madrid.

**Braulio Carlos** (Juan Lucas Manzanares), 23 ans, de l'école Puente Vallecas.

**Eleuterio Roman** (Eleuterio Mancho López), 38 ans, de l'école de Puente Vallecas.

**Ireneo Jacinto** (Joaquín Rodríguez Bueno), 26 ans, de l'école Santa Susana.



**Junian Alberto** (Alberto J. Larzábal Michelena), 43 ans, il a été rédacteur en chef du magazine "Vida y Luz".

**Luis Victorio** (Eusebio Angulo Ayala), 43 ans, de l'école de S.Cruz de Mudela.

**Rogaciano** (Ignacio González Calzada), 51 ans, de l'école des Peñuelas de Vallecas.

**Vidal Ernesto** (Ramiro Frías García), du Colegio Maravillas à Madrid.

**Virginio Pedro** (Vicente López y López), 52 ans, de l'école Santa Susana.

Ils furent béatifiés à Tarragone le 13 octobre 2013 et **leur fête liturgique est célébrée le 6 novembre.**

Les Frères qui ne sont pas inclus dans les procès :

**Alfonso-Beltrán** (Segundo Rodríguez), 41 ans

**Florencio-Adolfo** (Julio Sáiz), 29 ans.

## Persécutés, mais pas abandonnés...

Je mourrai debout, comme un arbre.  
Ils me tueront debout.

Le soleil,  
en témoin officiel,  
scellera mon corps  
oint par deux fois.

Et les fleuves et la mer deviendront le chemin  
de tous mes désirs,  
tandis que la forêt bien-aimée agitera joyeusement...  
sa chevelure.

Et je dirai à mes paroles : je ne mentais pas en vous proclamant.  
Dieu le dira à mes amis :  
Je certifie  
Qu'il a vécu avec vous en attendant ce jour.

Soudain, dans la mort, ma vie deviendra vérité.  
Enfin, j'aurai aimé !

*Pedro Casaldáliga, évêque*

## NOTES

- <sup>1</sup> Revue Lasallienne, LI (1984) 4, 28.
- <sup>2</sup> L. Drive, *Un cœur pour l'école. Vie du Frère Miguel des écoles chrétiennes*, LIEF, Vicenza 1977, p. 141.
- <sup>3</sup> J.-L. C. Ramahery, *Le C. F. Raphaël-Louis Rafiringa*, Imprimerie catholique, Antananarivo 1989 ; R.Martin, *Le C. F. Raphaël-Louis Rafiringa des Écoles Chrétiennes (1854-1919). Contribution à une étude de sa vie*, Thèse, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Madagascar, 1970.
- <sup>4</sup> G. Rigault, *Un rénovateur spirituel*, Liget, Paris 1953.
- <sup>5</sup> G. Cholvy, *Maître d'énergie spirituelle*, Salvator, Paris, 2008
- <sup>6</sup> Cf. L. Lauraire - F. Mazariegos, *Frère Juanito*, Impresora Ideal, Mexico, 1996.
- <sup>7</sup> Frère Léon de Marie, *Frère Théodore*, A&C, Turin 1956, pp. 209-210.
- <sup>8</sup> Revue Lasallienne, XXXIV (1967) 4, 327.
- <sup>9</sup> G. Savoré, L. Napione, *Le Saint Frère Benildo*, A&C, Milan 1967.
- <sup>10</sup> Extrait de l'homélie de Jean-Paul II pour la canonisation (AAS LXXXII, 1990, 551-556).
- <sup>11</sup> F. Mélage, *Frère Mutien*, éd. italienne par M. Sborchia, Maison générale des FSC, Rome 1990.
- <sup>12</sup> S.J.B. de La Salle, Med. 81, 1. *Pour la fête de St. Ambroise, œuvres complètes*, p. 319, Ed. FEC, Rome, 1993.
- <sup>13</sup> S.G.B. de La Salle, Med. n. 28, 3, Samedi Saint. *Œuvres, écrits spirituels*, 2, Città Nuova Ed. 1999.
- <sup>14</sup> S.J.B. de La Salle, Med. 55, 2. *Pour le vendredi après l'octave du T.S. Sacrement, Œuvres complètes*, p. 277, Ed. FEC, Rome, 1993.
- <sup>15</sup> S.J.B. de La Salle, *Règle du Frère Directeur*, n. 1, 21, Œuvres complètes, p. 45, Ed. FEC, Rome, 1993.
- <sup>16</sup> S.J.B. de La Salle, Recueil de différents petits traités, 15,1,1, œuvres complètes, p. 99, Ed. FEC, Rome, 1993.
- <sup>17</sup> Données extraites de *Historia de la persecución en España (1936-1939)* de A.Montero, pp. 762-763, Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid, 1961.
- <sup>18</sup> Données extraites des archives de la Maison générale des FSC, Rome, Via Aurelia 476.

# INDEX

Saint Jean-Baptiste de La Salle .....	5
San Miguel Febres Cordero .....	10
Bienheureux Raphaël-Louis Rafiringa .....	12
Vénérable Exupérien Mas .....	14
Vénérable Bernard-Philippe Fromental Cayroche .....	19
Vénérable Teodoreto Garberoglio .....	22
Vénérable Nymphas-Victorin Arnaud .....	25
San Bénilde Romançon .....	30
San Mutien-Marie Wiaux .....	33
Bienheureux Arnould Rèche .....	35
Bienheureux Scubilion Rousseau .....	37
Ven Gregorio Bühl .....	39
Ven. Alpert Motch .....	41
Ven. Andrés Hibernón .....	43
Ven. Adolphe Chatillon .....	45
Ven. Adolfo Lanzuela .....	47
San Salomon Leclercq .....	50
Bienheureux martyrs des “pontons” .....	52
Wojciech Frocha .....	58
Tiberiu Rata .....	60
Frères du Mexique .....	62
Frères du Vietnam .....	63
Bienheureux James Miller .....	64
Javier Gutiérrez Alvarez .....	66
L'Espagne sanglante : .....	67
Saint Martyrs de Turón .....	70
Bienheureux martyrs d'Almeria .....	71
Bienheureux martyrs de Valence .....	72
Bienheureux Martyrs de Barcelone .....	73
Bienheureux martyrs de Santa Cruz de Mudela .....	77
Bienheureux martyrs de Consuegra .....	78
Bienheureux martyrs de Lorca .....	79
Bienheureux martyrs de Tarragona .....	81
Bienheureux martyrs de Madrid – Griñón .....	84
Bienheureux martyrs de Madrid – Sagrado Corazón .....	87

# BIBLIOGRAPHIE

## **RAPHAËL-LOUIS RAFIRINGA**

MERTENS, Fr. Martial-André, *Sous l'ardent soleil malgache*, 1927.

I.L.F. & B.F.R., *Le Frère Raphaël-Louis Rafiringa, Académicien, Ecrivain, Orateur, Traducteur, Poète, Grammairien, Historien, Visionnaire*, Imprimerie Faravohitra.

MARTIN, Roland, *Le cher Frère Raphaël-Louis Rafiringa*, Antananarivo, Università del Madagascar, 1970.

RAMAHERY (J.L.C.), *Le C.F. Raphaël-Louis Rafiringa (1856-1919)*, Antananarivo, Imprimerie Catholique, 1994.

RABENALISOA RAVALITERA, Jean, *Ny very tadiavina hita ao amin'ny Sanganasan'i Sefrera Raphaël-Louis Rafiringa*, Antananarivo FLSH 2008, Tesi di Dottorato.

CARUGNO, Fr. Italo, *Beato Fratel Raffaele-Luigi Rafiringa*, Adattamento in Lingua italiana della biografia di Fr. Mertens, 2009.

## **MIGUEL FEBRES CORDERO**

MUÑOZ, Eduardo, FSC, *Antologia Acerca del Hermano Miguel*, Ed. Casa de la Cultura Ecuatoriana, Cuenca, Ecuador, 1967.

MUÑOZ, Eduardo, FSC, *Fratel Michele delle Scuole Cristiane*, Casa Generalizia, 1977.

GUIDI, Remo L., FSC, *Un cuore per la scuola*, L.I.E.F. Edizioni, Vicenza, 1977.

HERMANS, Alphonse M., FSC, *Frère Miguel des Frères des Ecoles Chrétienues, Evocation et Témoignages*, Maison Généralice FSC, 1984.

SALM, Luke, FSC, *Brother Miguel Febres Cordero, FSC, Teacher, Scholar, Saint*, Christian Brothers Publications, Romeoville, IL, USA, 1984.

FSC, *Canonizzazione del Hermano Miguel Febres Cordero, Bollettino dell'Istituto dei Fratelli delle Scuole Cristiane, n° 227*, Casa Generalizia, Dicembre 1984.

Comisión Lasaliana Interdistrital de España, Francisco Febres Cordero Muñoz, Primer Santo de Ecuador, 1985.

## **EXUPÉRIEN MAS**

*Notice biographique sur le Frère Exupérien, Assistant, (Fr. Paul-Joseph?), Paris, Maison-Mère, 1905.*

*Frère Exupérien, Assistant du Supérieur general (1829-1905), Procure Générale, Paris, 1916.*

*Pensées du Frère Exupérien, Lembecq-lez-Hal, Maison Saint-Joseph, 1934.*

\*\*\* *Le Frère Exupérien*, Edition du Clocher, Toulouse, 1952.

RIGAULT, George, *Un rénovateur spirituel, le Frère Exupérien, Disciple de saint Jean-Baptiste de La Salle*, LIGEL, Paris, 1953.

CHOLVY, Gérard, *Un maître d'énergie spirituelle, Frère Exupérien (Adrien Mas)*, Ed. Salvator, Paris 2008.

## **BERNARD-PHILIPPE FROMENTAL CAYROCHE (HNO. JUANITO)**

BARRIGA GAONA, Maurilio, FSC, *Biografía del Hermano Juan Próspero Fromental Cayroche, FSC, Fundador de las Hermanas Guadalpanas de La Salle*, México D.F., 1984.

\*\*\* *Siervo de Dios Hermano Juan Fromental Cayroche, Fundador de las Hermanas Guadalpanas de La Salle*, 1ª parte, Ciudad de México.

\*\*\* *Venerable Hermano Juan Fromental Cayroche*, Ciudad de México.

LAURAIRE, Léon, FEC, *Jean Fromental Cayroche (Frère Bernardo Felipe) Répères Biographiques, dattiloscritto*, Roma 1992.

LAURAIRE, Léon, FEC, *1952 – 1971: 19 años de destierro. Un Fundador en la prueba*, Roma 1998.

LAURAIRE, Léon, FEC, *La espiritualidad del Siervo de Dios Hermano Jean Fromental Cayroche*, Roma 1998.

## **TEODORETO GARBEROGLIO**

DI SALES, Gaetano, *Origini della "Divozione a Gesù Crocifisso"*, Centro La Salle, Torino, 1954.

NAPIONE, Leone di Maria, FSC, *Fratel Teodoreto (Prof. Giovanni Garberoglio)*, Editrice A.& C., Torino, 1956.

GARBEROGLIO, Teodoreto, FSC, *Il Segretario del Crocifisso, Fra Leopoldo Maria Musso, OFM. Elle-Di-Ci*, Torino, 1958.

Fratel CORNELIO, FSC, *Fratel Teodoreto, religioso esemplare e grande educatore dei figli del popolo*, Elle Di Ci, Torino, 1960.

D'AURORA, Elio, *La santità è un'utopia? (Vita di Fratel Teodoreto, Servo di Dio)*, Città Armoniosa, Reggio Emilia, 1983.

MOCCIA, Vito, *Lavoro, Formazione, Vangelo, Lineamenti della Casa di Carità Artie Mestieri*, La Lucertola, Torino, 2000.

NORTI, Raffaele, FSC, *Venerabile Fratel Teodoreto, profeta della Formazione permanente*, Zetagraf, Milano, 2017.

## **NYPHAS-VICTORIN ARNAUD (HERMANO VICTORINO)**

MORALES, Alfredo, FSC, *Hermano Victorino: Itinerario evangelico*, Ed. Amigo del Hogar, Santo Domingo, 1994.

\*\*\* Victorino, *Hermano de La Salle, Fundador de la Federación de la Juventud Católica Cubana (FJCC) en 1928*, Impresos Vargas, Santo Domingo.

\*\*\* Victorino, *Hermano de La Salle, Fundador de la FJCC en 1928*, San Juan de Puerto Rico.

FERNANDEZ SONEIRA, Teresa, *Con la Estrella y la Cruz, Historia de la Federación de las Juventudes de Acción Católica Cubana*, Vol. 1 e 2, Ediciones Universal, Miami, FL, 2002.

DE LA SALLE UMAEL, *Dios, Patria, Hogar. 1905 – 2005: 100 años de presencia lasallista en Cuba*, Miami, 2005.

MORALES, Osvaldo, FSC, *Virtudes del Hno. Victorino*, Santiago de Cuba, 2014.

## **BENILDO ROMANÇON**

BESSE, Frédéric, abbè, *Notice biographique sur le Frère Bénilde, premier directeur de l'établissement des Frères des écoles Chrésiennes, à Sagues (Haute-Loire)*, 1886.

\*\*\* *Le Vénérable Frère Bénilde de l'Institut des Frères des Ecoles Chrésiennes*, Procure Générale, Paris, 1926.

RIGAULT, Georges, *Un Instituteur sur les autels, Le Bienheureux Bénilde, Frère des Ecoles Chrésiennes*, Librairie Générale de l'Enseignement libre, Paris, 1947.

SAVORE', Goffredo, FSC, *Il Beato Fratel Benildo, apostolo delle vocazioni sacerdotali e religiose*, Casa Generalizia FSC, Roma, 1948.

RONCACCIA, Teobaldo, FSC, *Il Beato Fratel Benildo delle Scuole Cristiane*, Scuola tipografica pontificia, Pompei, 1948.

B.S.H., *Blessed Benildus of the Brothers of the Christian Schools*, adattamento dalla biografia francese di D'Araules Pierre "Le Frère Bénilde", St. Joseph's Novitiate, Colombo, Ceylon, 1948.

APPOLINARIO, José, *Beato Irmão Benildo dos Irmãos das Escolas Cristãs (Lassalistas)*, adattamento dalla biografia francese di D'Araules Pierre "Le Frère Bénilde", Livraria Santo Antônio, Porto Alegre, 1948.

\*\*\* *Vida del Beato Benildo de las Escuelas Cristianas*, Ediciones Bruño, Madrid, 1948.

DUGRÉ, Adélar, S.J., *Un instituteur Béatifié, Le Bienheureux Bénilde, Frère des Ecoles Chrésiennes*, Ed. Le Messager Canadien, Montréal-34, 1961.

SAVORE' Goffredo, FSC e NAPIONE Leone, FSC, *Il santo Fratel Benildo delle Scuole Cristiane*, Editrice A.& C., 1967.

RONCACCIA, Teobaldo, FSC, *Il Santo Fratel Benildo delle Scuole Cristiane*, Casa Editrice A.& C., Roma, 1967.

ALMERAS, Charles, *L'humble Frère Bénilde*, Ed. LIGEL, Paris, 1967.

CHABRILLAT, René, *Les glories de Thuret*, Imprimerie Jeanne D'Arc, Puy, 1985.

SALM, Luc, FSC, *Brother Bénilde Romançon*, FSC, the teacher saint, Romeville, IL (USA), 1987.



BUTTIGIEG, Michael, FSC, *San Benild Romançon, Ambaxxatur ta' Kristu għall-Iskejjel*, De La Salle Brothers Publications, Malta, 1989.

LAPIERRE, Charles, *"Il me prit par la main"*, *Frère Bénilde Instituteur*, Imprimerie Jeanne D'Arc, Puy, 1992.

COMPAGNONI, Ivo Carlos, *São Benildo, Religioso-Educador Lassalista*, Rio de Janeiro 2002.

## **MUTIEN-MARIE WIAUX**

MELAGE, FEC, *Le Bienheureux Mutien – Marie, Frère des Ecoles Chrétiennes, Par la voie étroite*, Imprimerie Ecole Saint-Luc, Ramegnies-Chin, 1977. Traduzione in italiano a cura di Goffredo Savoré, FSC, Casa Generalizia FSC, 1977.

FSC, *Beatificazione dei Fratelli Muziano-Maria Wiaux e Hermano Miguel Febres Cordero*, *Bollettino dell'Istituto dei Fratelli delle Scuole Cristiane*, n° 221, Casa Generalizia, 1977.

HERMANS, A. Maurice, FEC et GARCIA MARTINEZ, José Carlos, *San Muciano María de las Escuelas Cristianas, Memoria y Testimonios*, Academia Internacional de Hagiografía, 1981.

GOBEAUX, Henri, FEC, *Message du Frère Mutien-Marie*, Sanctuaire, Malonne, 1987.

GOUSSIN, Jacques, FEC, *Saint Mutien – Marie*, Ed. Fleurus, Paris, 1991.

VON HEISING, Josephus, *Der heilige Mutien-Marie*, Namur, 2005.

## **ARNOULD RÈCHE**

RIGAULT, Georges, *Un ascète lasallien, le Frère Arnould 1838 – 1890*, Ligel, Paris, 1956.

LAPIERRE, Charles, FEC, *"Si le grain de blé..." Frère Arnould (1838-1890)*, Desclée de Brouwer, Paris, 1986.

SALM, Luke, FSC, *Brother Arnold Rèche, FSC, Apostolic Ascetic*, Christian Brothers Publications, Romeoville, IL, 1986.

LAPIERRE, Charles, FEC, *“Je batis une cathedrale” Frère Arnould (1838-1890)*, Maison Provinciale FEC, Reims, 1987.

De LANDE, André, *Hermano Arnoldo de las Escuela Cristianas, el amigo de los jovenes*, Traduzione dal francese i José María Valladolid, Villena, Madrid, 1987.

VALLADOLID, José María, FSC, *Hermano Arnoldo, el Carretero de Dios*, Ediciones S.Pio X, Villena, Madrid, 1987.

\*\*\* *Frère Arnould*, Bande dessinée, Editions Fleurus, Paris, 1987.

POSTULAZIONE GENERALE FSC, *Fratel Arnould delle Scuole Cristiane*, Roma, 1987.

## **SCUBILION ROUSSEAU**

\*\*\* *De la béatification et Canonisation du Serviteur de Dieu Frère Scubilion, religieux profès de la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes*, Imprimerie Artigianelli, Roma, 1901.

CHASSAGNON, Hyacinthe, *Frère Scubilion et l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, Procure Générale FEC, 1902.

\*\*\* *Un Apôtre de Ile de la Réunion, Frère Scubilion (1797 – 1867)*, Procure Gènérale FEC, Paris, 1939.

CONCORDE, Marie, FSC, *Le Frère Scubilion (1797-1867), Apôtre des humbles et des plus pauvres à l'Ile Bourbon, St.-Denis (La Réunion)*, 1974.

FRARI, Polycarpe-Marie, FSC et HUSCENOT, Jean, *Journal d'un apôtre à la Réunion*, Univers Media, Bande dessinée, 1980.

SALM, Luke, FSC, *Brother Scubilion Rousseau, FSC, Apostle of freedom and reconciliation*, Christian Brothers Publications, Romeoville IL, 1985.

FERMET, André, *A l'Ile de la Réunion un évangile de liberté*, Desclée de Brouwer, 1985.

VIART, André, *Frère Scubilion qui es-tu?*, Nouvelle Imprimerie Dionysienne, Ste-Clotilde (La Réunion), 1987.

SBORCHIA, Massimo, FSC, *Un Apostolo degli Schiavi, Fratello Scubilion delle Scuole Cristiane*, Postulazione Generale, Esse-Gi-Esse, Roma, 1989.

## **GREGORIO BÜHL**

RICCI, Saturnino, FSC, *Eroismo e santità. Ricordo di Fratel Gregorio delle Scuole Cristiane*, Dattiloscritto, 1974.

OLIVIERI, Sisto, FSC, *Br. Gregorio Bühl, Ein Heiligmässiger Schulbruder*, Illertissen/Bayern, 1978.

RICCI, Saturnino, FSC, *Eroismo e santità, Cammino spirituale del Servo di Dio Fr. Gregorio dei Fratelli delle Scuole Cristiane*, Provincia Romana FSC, 1984.

RICCI, Saturnino, FSC, *Il Servo di Dio Fr. Gregorio delle Scuole Cristiane. Il messaggio di Fratel Gregorio agli uomini del nostro tempo*, Tip. Grafica del Libro, Catania.

\*\*\* *Bruder Gregorio (Wendelin Bühl)*, Villingendorf, 1996.

NORTI, Raffaele, FSC, *Venerabile Fratel Gregorio Bühl, Educatore dal cuore missionario*, Zetagraf, Milano, 2018.

## **ALPERT MOTCH**

\*\*\* *Vie du Frère Alpert de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes (Fr. Casimir-Vincent?)*, Procure Générale, Paris, 1927.

De BÉNÉJAC, R. P. François, *Vie du Cher Frère Alpert des Ecoles Chrétiennes, Directeur de l'Ecole des Alsaciens-Lorrains*, Ed. Lefort, Lille.

STINTZI, Paul, *Der Schulbruder Alpert, ein Jugendfreund und Krankenapostel*, Ed. Salvator-Buchhandlung Mülhausen, 1933.

## **ANDRÉS HIBERNÓN**

Guillermo Felix, FSC, *El Hermano Andrés-Hibernón de las Escuelas Cristianas*, Talleres Gráficos diario de Burgos, Burgos, 1979.

OLIVE, Manuel, FSC, *El Hermano Andrés Hibernón, Signo de Fe*, Artes Gráficas Villena, Madrid, 1979.

Guillermo Felix, FSC, *Hermano Andrés-Hibernón Garmendia Mendizábal de las Escuelas Cristianas*, Artes Gráficas Villena, Madrid, 1986.

## **ADOLPHE CHATILLON (THÉOPHANIUS-LÉO)**

M.-CYRILLE des Ecoles Chrésiennes, *Rendre Heureux, Vie du Frère Théophanius-Léo*, Montréal, 1942.

\*\*\* *De la Béatification et Canonisation du Serviteur de Dieu Raphaël-Adolphe Chatillon Frère Théophanius-Léo religieux profès de l'Institut des Frères des Ecoles Chrésiennes*, Diocèse de Montréal, 1960.

CHAMPAGNE, Gérard, FSC, *Nos Gloires de l'Eglise du Canada, Fr. Théophanius-Léo*, p. 225, Ed. Frères des Ecoles Chrésiennes, Montréal, 1a ed. 1976, 2a ed. 1984.

\*\*\* *Le Serviteur de Dieu Frère Théophanius-Léo (1871 – 1929)*, Frères des Ecoles Chrésiennes, Montréal, 1985.

MONGEAU, Jacques, FSC, *Pensées du Frère Théophanius-Léo Chatillon*, Montréal, 1987.

LANOUE, François, ptre, *Routier de la joie communautaire, Adolphe Chatillon*, F.E.C., District Canada Francophone, 1992.

BEAUDET, Gilles, Frère Théophanius-Léo, *Me rapprocher de Dieu, Collection "Présence du F. Théophanius-Léo", n° 2*, Bureau de la Cause de Béatification, Montréal, 2007.

## **ADOLFO LANZUELA**

\*\*\* *Biografía Hermano Adolfo*, Edición privada, La Salle, Zaragoza.

GALLEGO, Saturnino, FSC, *El Hermano Adolfo o la transparencia de Dios*, Stratalauncher Artes Gráficas, Zaragoza, 1986.

CUARTERO, Miguel Angel, *Brother Adolfo Centenary (1894 – 1994)*, Traduzione sunteggiata della biografia di Gallego. Zaragoza, 1993.

VICEPOSTULACION, *Pensamientos del Hermano Adolfo*, Zaragoza, 2000.

## **I MARTIRI LASALLIANI – IL DONO DELLA VITA**

ANICETO JOAQUIN FSC, *Nos Martyrs*, 3ª edition, Madrid 1956.

Bollettino dell'Istituto n. 244, *Fedeli fino a dar la vita*, Martirologio Lasalliano, Casa Generalizia, Roma, 1998.

RYBICKI, Stanislaw Romuald, *Listy Krwią Pieczętowane, Męczeńskie dzieje braci szkół chrześcijańskich*, Wydawnictwo WAM, Kraków, 1998.

LABAJO PELLÓ, Don Aurelio, *Dieron su vida en silencio. Vida y martirio de cuatro Hermanos de las Escuelas Cristianas de la ciudad de Consuegra (Toledo)*, Villena, Madrid, 1999.

URDIALES RECIO, Carlos, *No esperéis otra recompensa. Semblanza, vida interior y muerte de Crisólogo, Esteban, Pedro e Ireneo, cuatro maestros, hijos de La Salle*, Villena, Madrid 1999.

*La vita che si dona, 58 Fratelli delle Scuole Cristiane testimoni di Cristo Re* (Martiri di Barcellona, Cartagena, Ciudad Real, Toledo), Postulazione generale FSC, 2007.

LABAJO PELLÓ, Don Aurelio e HERMOSILLA, José Luis, FSC, *Maestros y Testigos, Hermanos de las Escuela Cristianas Mártires del siglo XX* (Consuegra, Santa Cruz de Mudela, Lorca), Villena, Madrid, 2007.

*Hanno dato la vita fino allo spargimento del sangue*, 165 Fratelli delle Scuole Cristiane, Spagna 1934 – 1939, Postulazione generale FSC, Roma, 2013.

\*\*\* *Hermanos de La Salle, Firmes y valientes Testigos de la Fe*, (Barcelona, Cambnriels, L'Alcora, Manlleu, Mollerusa, Sant Feliu de Guíxols, Tarragona, Tortosa) ARLEP, Madrid 2013.

JUSTO, Irmão Henrique, FSC, *Bem-adventurados Mártires na Espanha*, Provincia La Salle Brasil-Chile, 2014.

### **SALOMON LE CLERCQ**

CHASSAGNON, Mgr Hyacinthe, *Le Frère Salomon, mort aux Carmes le 2 septembre 1792*, Procure générale FEC, Paris, 1905.

RIGAULT Georges, *Le Bienheureux Salomon*, Procure Générale FEC, Paris, 1926.

CHASSAGNON, Mgr Hyacinthe, *Le Frère Bienheureux Salomon, de l'Institut des Frères des Ecoles Chrésiennes*, Procure Générale FEC, Paris, 1926.

\*\*\* *Compendio della vita del Beato Salomone dei Fratelli delle Scuole Cristiane*, Scuola tipografica per i figli dei carcerati, Pompei, 1927.

BATTERSBY, W. J., *Brother Solomon, Martyr of the French Revolution*, Burns & Oates Ltd. London, 1960.

GUILHEM, Marcel, FEC, *Nicolas Le Clercq, martyr de la Révolution française*, Médiaspaul, Paris, 1990.

MOULIS Philippe, FEC et RICOUSSE Francis, FEC, *Le Bienheureux Salomon des Frères des Ecoles Chrésiennes et le Père Pierre-Joseph de Clorivière, une collaboration en temps de révolution*, Rivista Lasalliana n. 79/4, Roma, 2012.

CARICHON, Christophe, *San Salomone Le Clercq, martire della Rivoluzione francese*, Ed. Postulazione generale, Roma, 2016.

RODRIGUEZ MANCINI, Santiago, FSC, *Nicolas Luis Le Clercq, el Hermano Salomón, Santo Lasallano, testigo de la libertad en la Revolución Francesa*, Sendero Ediciones, Buenos Aires, 2016.

\*\*\* *San Salomón Le Clercq, Un milagro en la zona rural de El Hatillo* (Caracas), Boletín n° 9, de la Academia Internacional de Hagiografía, Caracas, 2016.

## **MARTIRI DEI PONTONS DI ROCHEFORT**

BLOMME, Yves, *Les Prêtres déportés sur les Pontons de Rochefort*, Ed. Bordessoules, Paris, 1994.

## **JAMES ALFRED MILLER**

DRAHMANN, Theodore, FSC, *Hermano Santiago, the life and times of Brother James Miller, FSC, a De La Salle Christian Brother and a Missionary*, Memphis, Tennessee, February 2002.

MEOLI, Rodolfo Cosimo , FSC, *Fratel James Alfred Miller, La vita, le opere, il martirio*. Adattamento della biografia di Brother Theodore Drahmman. Quintili, Roma, 2019.

## **FRATELLI MARTIRI DI SPAGNA**

\*\*\* *Notices nécrologiques des Frères des Ecoles Chrétiennes d'Espagne, mis à mort pour la foi*, Procure Générale FSC, Roma, 1940.

De LUGO, Antonio, OSH, *Martirologio Español 1936-1939*, Ed. F. López Prado, Colección "Roca viva", Madrid, 1977.

CUE, Ramón, S.J., *Zaragoza, capital del martirio, Evocación en Santa Engracia*, Zaragoza, 1979.

LOPEZ TEULON , Jorge, *Mártires Españoles (1934 – 1939), Juan Pablo II: Beatificaciones y Canonizaciones*, Edibesa, Madrid, 2007.

## **SANTI FRATELLI MARTIRI DI TURÓN E JAIME HILARIO**

\*\*\* *Los Mártires de Turón, Notas biográficas y Reseña del Matirio*, La Instrucción Popular, S.A., Madrid, Barcellona, 1934.

\*\*\* *Notices nécrologiques des Frères des Ecoles Chrétiennes d'Espagne, mis à mort pour la foi*, Procure Générale FSC, Roma, 1940.

LEOMAR, FSC, *Balas reverentes ante el Martir Lasaliano Hermano Jaime Hilario*, Madrid, 1952.

ANICETO ADOLFO, FSC, *Venganza de Martir (Hno. Jaime Hilario)*, Catequética La Salle, Madrid, 1961.

GONZALEZ, PEDRO CHICO, FSC, *Testigos de la Escuela Cristiana, Mártires de la Revolución de Asturias*, Provincia religiosa da Valladolid, 1989.

GONZALEZ, PEDRO CHICO, FSC, *Mensajeros de la Escuela Cristiana, Beatos Mártires de la Revolución de Asturias, Su muerte reclama una respuesta*, Provincia religiosa da Valladolid, 1989.

SALM, Luke, FSC, *The Martyrs of Turón and Tarragona (Br. Jaime Hilario)*, Christian Brothers Publications, Romeoville, IL, 1990.

SEGU ROYA, Josep, La Salle, *Centenario de la Provincia de Catalunya 1892-1992*, Romargraf S.A. Barcelona, 1992.

LA SALLE CATALUNYA, *Sant Jaume Hilary, testimoni de l'Escola Cristiana*, Roma, 1999.

\*\*\* *St. Jaume Hilari (Manuel Barbal i Cosan)*, Districte de Catalunya, Pax n° 230, 2000.

### **BEATI FRATELLI MARTIRI DI ALMERÍA**

\*\*\* Notices nécrologiques des Frères des Ecoles Chrésiennes d'Espagne, mis à mort pour la foi, Procure Générale FSC, Roma, 1940.

HERMOSILLA GARCIA, José Luis, FSC, *Pastores de la Iglesia y Apóstoles de la Escuela, Beatos Mártires de Almeria*, Gráficas ANEL, Granada, 1993.

### **BEATI FRATELLI MARTIRI DI VALENCIA**

\*\*\* *Notices nécrologiques des Frères des Ecoles Chrésiennes d'Espagne, mis à mort pour la foi*, Procure Générale FSC, Roma, 1940.

PALACIOS, Ramón, Hombres de FE, *Camino de EVANGELIO, Notas biográficas, Hermanos Mártires de Valencia*, Ed. Distrito de Valencia-Palma, 2001.



BOLETIN OFICIAL DEL ARZOBISPADO DE VALENCIA, *Beatificación de los Mártires, 11 de marzo de 2001*, Epoca IV – Vol. 14, nº extraordinario 3.240, Valencia, 2001.

### **BEATI FRATELLI MARTIRI DI BARCELLONA**

\*\*\* *Notices nécrologiques des Frères des Ecoles Chrésiennes d'Espagne, mis à mort pour la foi*, Procure Générale FSC, Roma, 1940.

SEGU ROYA, Josep, La Salle, *Centenario de la Provincia de Catalunya 1892-1992*, Romargraf S.A. Barcelona, 1992.

### **BR. TIBERIO RAȚA**

MARTIN HENRIQUEZ, Francisco, FSC, *Hno. Tiberio, George Romulus Rața, Hombre de Fe y Magnánimo*, Iasi, Romania, 1999.

**(a)** **Made in  
Indivisa  
Font**  
indivisafont.org

